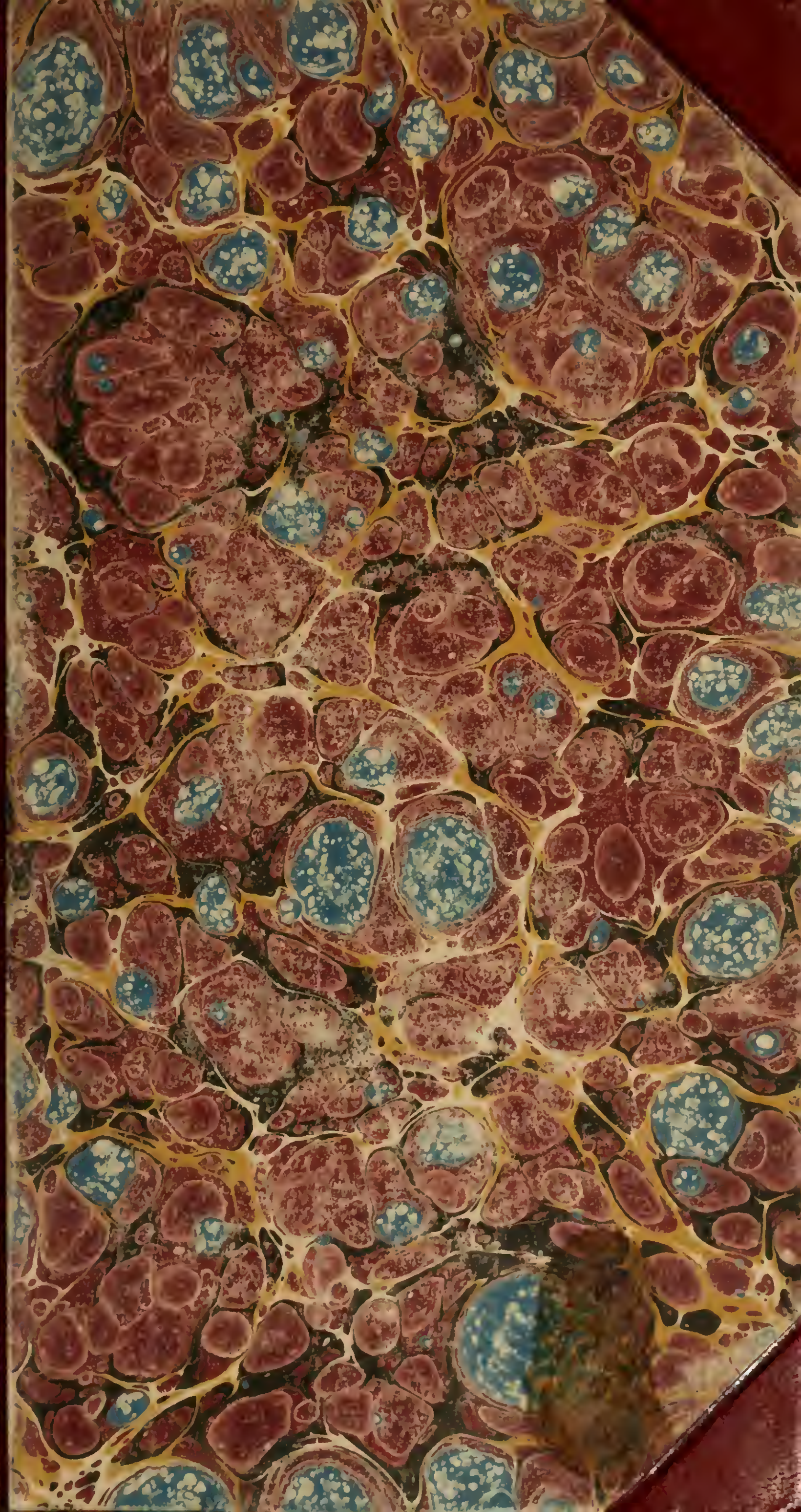
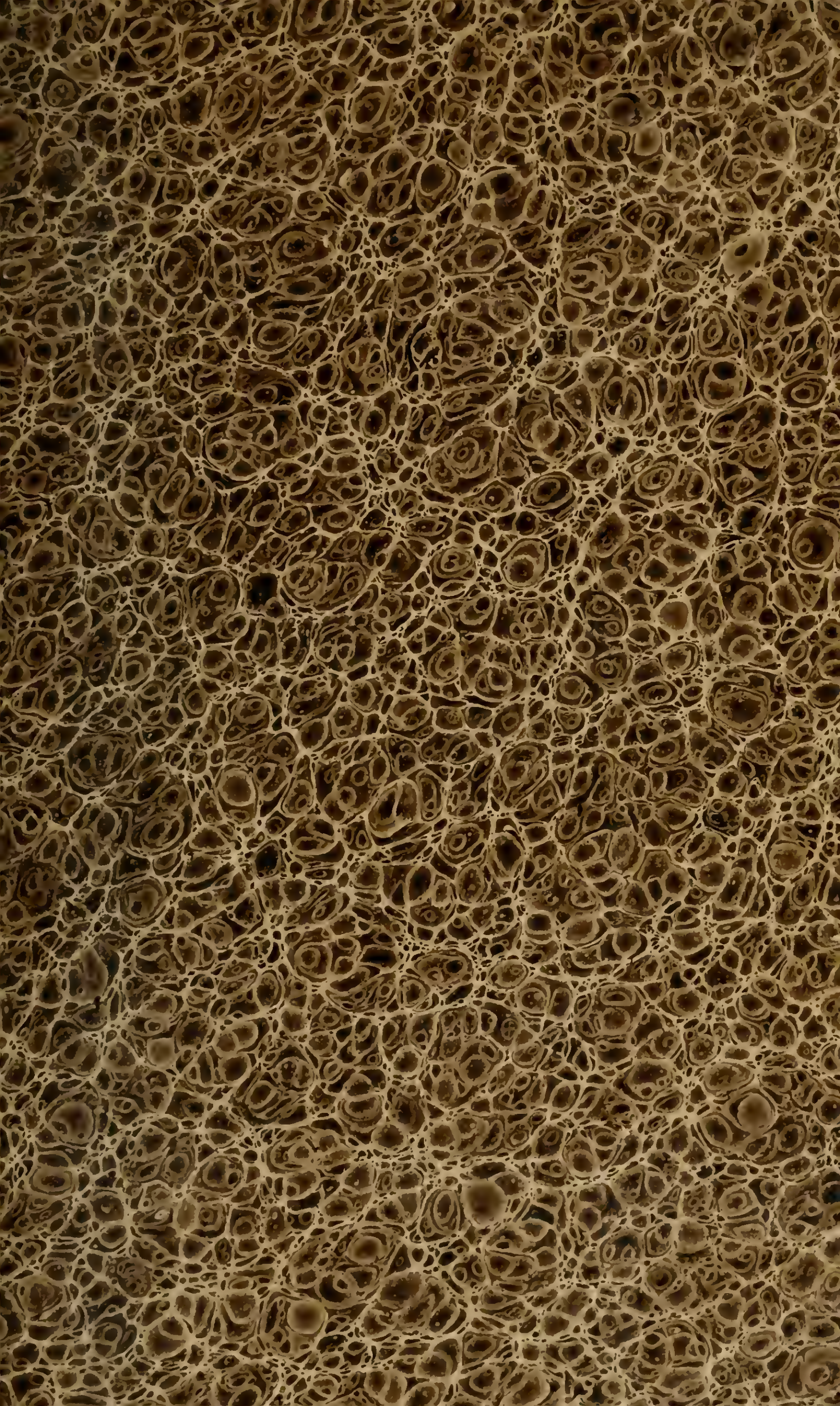






ŒUVRES

DE

CHARLES NODIER.

Imprimerie d'EVERAT, rue du Cadran, n. 16.

ŒUVRES

DE

CHARLES NODIER.

LE DERNIER CHAPITRE DE MON ROMAN.

PARIS,

LIBRAIRIE D'EUGÈNE RENDUEL,

RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, N. 22.

1832.

LE
DERNIER CHAPITRE
DE
MON ROMAN.

UI, mon cher, me voilà marié, et très-marié! Que veux-tu? le plaisir s'use, la jeunesse se passe, les dettes s'accumulent. On se désabuse des pompes du monde,

on sent la nécessité de faire une fin, et on se fixe par raison. Un établissement solide vous procure de la considération; une fortune brillante vous attire des amis, et une jolie femme les retient. Comptes-tu pour rien les plaisirs d'une union bien assortie, où cependant la convenance a fait les frais de l'amour? Ne fais-tu aucun cas des jouissances de la paternité, dont pourtant l'amour fait quelquefois les frais pour l'hymen? Quant à moi, j'estime le mariage au-dessus de toutes choses.... et tu y viendras toi-même, je le gage, tout mauvais sujet que je te connoisse. Tu as vingt-cinq ans, et tu dois vingt-cinq mille francs! Epouse, morbleu, fût-ce une douairière. Le mariage est le talisman de la fortune, et la rocambole des libertins.

Tu vas m'exposer tes terreurs..... Fi donc, un grand homme comme toi peut-il s'abaisser à de pareilles puérilités? Il n'appartient qu'aux ames communes de se révolter contre le sort. Un cœur généreux brave ses rigueurs. Que vois-tu, d'ailleurs, de si fatal dans une chance que tant d'honnêtes gens ont courue? Sais-tu qu'on en citeroit de quoi remplir cent

volumes, format atlantique? J'y ai même travaillé; je devois proposer l'ouvrage par souscription, et je n'y ai renoncé qu'en vertu de mon respect pour les dames.

Oh! je leur demande grâce, pour la millième fois, d'une si maussade entreprise; car, tout compensé, leurs défauts même sont charmants, et je crois que si elles étoient plus parfaites elles ne seroient pas si aimables. Elles ont beau nous jouer, nous persécuter, nous trahir; il n'y a pas de perfidie qu'un baiser ne rachète, pas de chagrin dont un doux raccommodement n'embellisse le souvenir! Maudit soit le barbouilleur mal avisé, qui trempe sa plume dans le poison des furies, pour faire le portrait des grâces. Ne me confondez pas avec lui, sexe enchanteur ..... Je sais bien, moi, que vous êtes le chef-d'œuvre de la création, l'ornement, le trésor de la vie; j'aime votre esprit si délicat, votre cœur doué d'une sensibilité si vive, et de temps en temps vos jolis caprices: je vous adore de bonne foi, et si je m'égaye un peu sur votre compte, passez-moi cette boutade impertinente. Les beaux esprits du monde ai-

ment à s'exercer sur l'air piteux et les manières gauches d'un nouveau marié; on l'assaille de brocards ; la médisance déterre cent anecdotes oubliées ; la calomnie en invente mille autres , et cette chaîne deviendroit insupportable, si l'on n'affectoit pas de se jouer avec elle. C'est un tribut que je paye aux mœurs du siècle.

En effet, mon ami, et tu as eu raison de gager, mon mariage est encore un roman. Depuis que je me connois, toutes mes aventures ont ce cachet-là, et on retrouveroit des chapitres de ma vie partout, je pense, excepté dans *Grandisson*. Cependant rassure-toi; je me suis défendu, pour aujourd'hui, le genre ténébreux. Je ne te promènerai point dans les souterrains d'Anne Radcliffe, à travers les cachots et les cimetières, et je n'enrichirai pas mon récit des sublimes conceptions de nos dramaturges des boulevards. Tu ne verras ici, ni bandits, ni spectres, ni tour du Nord; et tu me sauras gré d'y avoir ménagé, de mon mieux, l'effusion du sang dont je ne pouvois me passer. Enfin tu t'apercevras facilement que le mariage et la dot

ont doré mon imagination, et qu'à ce compte, mes lecteurs ont autant gagné que mes créanciers.

Mais tu croiras peut-être que je n'ai fait que courir d'un extrême à un autre, et que j'ai changé les couleurs obscures de l'anglomanie contre les crayons graveleux du cynisme. Détrompe-toi encore une fois. Un jeune homme de vingt ans peut faire des folies par occasion, les recommencer par habitude, les aimer par tempérament, et les raconter par étourderie ; mais la volupté porte un voile, et l'amour un bandeau. Je ne suis marié que de l'autre jour, et si ma robe *juvénile* n'est pas exempte d'impureté, je ferai du moins mes efforts pour être plus chaste dans le choix de mes expressions que dans celui de mon sujet, et je m'empresse d'en prévenir mon lecteur, afin que l'on n'accuse pas mes idées de ressembler à ces débauchés de basse origine, qui se faufilent dans la bonne compagnie à la faveur d'un vêtement décent.

Maintenant je suis sûr de n'être condamné que par les gens scrupuleux qui ne m'auront

pas fini, et par les journalistes qui ne m'auront pas commencé. Que Dieu le leur rende! Je suis très-fort de leur avis, et je pense sérieusement à me convertir : j'ai même l'espoir que mes livres seront un jour employés à l'éducation des jeunes filles, et qu'on les méditera dans les familles pieuses. Je n'en excepte que celui-ci : vous le lirez pourtant, belle Myrté ; mais au lieu de l'oublier dans la poussière de votre oratoire, vous le cacherez avec précaution sous votre oreiller ; et vous aurez soin de baisser les yeux, si l'on en parle jamais dans le boudoir de votre mère.

Je ne sais s'il te souvient de mademoiselle Aglaé de la Reinerie. A onze ans, elle faisoit déjà espérer tant de qualités et tant de charmes, qu'on ne doutoit pas qu'elle ne devînt la fleur du beau sexe de Strasbourg. Malheureusement elle nous fut ravie par son père, spéculateur déterminé, qui alloit chercher la fortune aux Indes. La jeune personne resta à Paris sous la garde de sa tante et de son frère aîné. Le père s'embarqua, voyagea heureusement, réussit dans toutes ses entreprises, et mourut l'année dernière. Ce n'étoit pas, diras-tu, la

peine de s'enrichir. Mal raisonné : j'hérite.

M. de la Reinerie possédoit encore quelques domaines en Alsace, et il avoit des intérêts dans plusieurs maisons de commerce. Mademoiselle de la Reinerie se décida à faire le voyage de Strasbourg, où elle arriva avec sa tante, dans le cours du mois d'octobre dernier, après huit grandes années d'absence. Depuis le passage de l'homme au grand néz, dont il est parlé dans Tristram-Shandy, personne n'avoit fixé plus particulièrement l'attention de notre bonne capitale. On ne parloit que de mademoiselle de la Reinerie ; on ne citoit qu'elle ; on ne cherchoit qu'elle à la cathédrale, à la comédie, au Breuil... Et moi, mon ami, moi seul !... Plains ma destinée ! Pendant que ce bel astre éclairoit Strasbourg, j'étois absent de l'horizon, et je filois le parfait amour à la croisée d'une petite bourgeoise d'Haguenau.

J'arrivai trop tard, et je fus doublement malheureux, car je ne vis plus mademoiselle de la Reinerie, et j'entendis encore tous les mauvais vers qu'on avoit faits à sa louange. Mes regrets augmentèrent quand ma mère

m'apprit qu'il avoit été question de m'unir à elle, et qu'on auroit été certain de l'aveu de la tante, qui n'est pas sans influence dans la famille; mais je fus désespéré quand on me parla de la dot qui venoit de m'échapper irrémédiablement. On ajoutoit que le frère avoit d'autres vues, et que, cette occasion perdue, il ne falloit plus y penser : la sensibilité de mon cœur ne tint pas à ce dernier coup.

Ma mère savoit ce que peuvent les passions sur une âme telle que la mienne. Elle s'aperçut du changement qui s'opéroit en moi, du dépérissement qui me minoit, du marasme auquel j'allois succomber, et elle en devina la cause.—Mon cher Alphonse, me dit-elle un jour, vous pensez à vous marier; c'est un projet sage, et qui prouve une maturité précoce dont je ne vous croyois pas susceptible; votre résolution me charme; allez à Paris, mademoiselle de la Reinerie doit y être arrivée; je ne sais pas précisément son adresse; mais je vous la ferai parvenir quand il en sera temps, et j'espère que vos efforts tourneront à bien.

A ce discours, elle ajouta quelques instructions que je reçus avec une déférence toute filiale; je fis amener des chevaux, et le soir même je partis pour Paris, accompagné de Labrie et de mon amour. Maintenant, mon ami, ton attention prendra la peine de me suivre à travers champs, et de rouler avec ma chaise de poste, si mes aventures t'intéressent; car je suis très-déterminé à ne pas lui épargner une circonstance, pour me conformer à la routine de nos romanciers modernes. Garde-toi, cependant, de censurer l'abondance de mes épisodes, et la prolixité de mes détails. Il n'y a rien que d'essentiel dans ma narration, et mes incidents sont tissus avec tant d'art, que je fais marcher de front mon Iliade et mon Odyssée.

D'abord, pour ne te laisser aucun doute sur mon exactitude, tu sauras que je demeurai dix-huit heures en route de Strasbourg à Chaumont. Comme pendant tout ce temps-là je n'avois pu dormir, et que le froid devenoit piquant, je résolus d'y passer la nuit. Voilà, j'en suis certain, de ces circonstances dont tu ne te soucies guère; mais ne te récrie pas trop

sur leur sécheresse, car, encore une fois, je ne dis rien que d'utile, et tu touches aux grands événements. Il y a même de l'art à cacher sous ces formes minutieuses, des combinaisons graves et importantes. Le résultat en est plus piquant, le dénouement plus inattendu, la surprise plus vive; et cela s'appelle ménager habilement l'intérêt.

Il étoit dix heures, et j'achevois un souper impromptu, tout en rêvant à mon adorable prétendue, quand l'hôtesse me tira de ma méditation, en entrant dans la salle à manger d'un air inquiet. — Monsieur pense-t-il coucher ici, me dit-elle ?

— Sans doute, madame, lui répondis-je, plus étonné de son trouble que de la singularité de la question.

— Je suis au désespoir, monsieur, mais cela n'est pas possible.

— Pas possible.... voilà qui est étrange; et pourquoi donc, s'il vous plaît?

— Par un motif très-puissant, monsieur : je n'ai pas de lit.

Et pendant qu'elle disoit cela, je la parcourois de l'œil, pour savoir jusqu'à quel

point un honnête homme pouvoit se compromettre en partageant le sien; et je répétois : *pas possible*. La bonne femme crut que je révoquois son assertion en doute, et elle s'empressa de la justifier avec une élocution bavarde qui m'auroit peut-être diverti en toute autre conjoncture. Enfin, au bout d'une demi-heure, elle arriva à sa péroraison, et me notifia, de la manière la plus démonstrative, qu'il falloit me résoudre à partager un mauvais grabat avec mon valet de chambre, si je n'aimois mieux passer une nuit poétique, à la belle étoile.

La proposition me paroissoit malséante, et je ne savois trop à quoi me décider, quand l'hôtesse me dispensa de réfléchir, en s'écriant comme par inspiration :—Il y a bien le lit jaune du numéro 8; mais non, continua-t-elle avec une pruderie solennelle, cela ne peut pas se faire !

— A d'autres, et pour quelle raison, de grâce ?

— Parce que le lit vert....

— Eh bien ! Le lit vert ? Qu'y a-t-il de commun entre le lit vert et le lit jaune ?

— Monsieur, le lit vert est occupé.

— J'y suis : madame couche au numéro 8 !

— Non, monsieur, mais c'est la même chose : il y a une jeune personne si jolie, si intéressante....

La même chose : non, de par tous les diables.

— Dix-huit ans au plus !

J'écoute de toutes mes oreilles.

— Et une douceur d'ange !

Vois-tu comme je m'enflamme ?

— Il y a huit jours qu'elle arriva ici avec une dame fort respectable, qui y tomba dangereusement malade, et qui est à peine rétablie. Si vous saviez quels soins elle lui a prodigués ; comme elle étoit attentive à ses moindres desirs ; avec quelle patience elle l'a gardée constamment, sans souffrir que personne partageât cet emploi....

Ici, pendant que l'hôtesse paraphrasoit ses pensées et enfiloit des périodes, l'ordre de mes idées s'étoit totalement interverti ; mon amour naissant avoit fait place à un sentiment presque aussi tendre, et beaucoup plus respectueux. Le récit d'une action touchante

contient les fougues les plus luxurieuses de mon imagination, et mes transports s'évanouissent à l'aspect de la vertu, comme les farfadets devant le goupillon d'un exorciste. Crois-moi : je fais peu de cas d'une femme qui a assez d'attraits pour exciter les desirs, et qui n'a pas assez d'ascendant pour les réprimer. Cela souffre peu d'exceptions.

Ces réflexions se succédoient dans mon esprit avec la rapidité de l'éclair, et l'expression de mes traits se modifioit avec elles. Je conjecture, du moins, que cette disposition fortuite de ma physionomie contribua à m'assurer le succès d'un discours que je pourrai citer quelque part, comme un modèle d'éloquence insinuante et de précaution oratoire. En vérité, je le débitai d'un ton si mielleux, d'un air si composé, et avec une si transcendante hypocrisie, que Lavater s'y seroit mépris. Je concluois par m'en référer sur le tout à l'opinion de la belle étrangère, et par protester que je n'entendois point coucher au numéro 8 sans son assentiment.

L'hôtesse, ébranlée, accepta les conditions préliminaires, et les porta sur-le-champ à la

ratification de mon juge en dernier ressort. Elle ne tarda pas long-temps, car cinq minutes après, je la vis rentrer, le front radieux comme un général qui vient de gagner sa première bataille, et la démarche assurée comme un plénipotentiaire qui va ouvrir un congrès. A peine m'eut-elle fait part du bon succès de son ambassade, que je me disposai à me retirer; mais elle me retint pour m'exposer les articles du traité. Par le premier, on exigeoit que je me couchasse sans lumière; par le second, que je partisse avant le jour; et par le troisième, que je n'entamasse aucune conversation; sans quoi, on refusoit toute espèce d'aveu à la condition proposée. Quoique cet arrangement me contrariât, je fus obligé d'y souscrire, et je jurai tout ce qu'on voulut. L'hôtesse m'indiqua avec beaucoup de précision le lit qui m'étoit destiné; je montai sans flambeaux; Labric me déshabilla à tâtons, et je me mis en devoir de dormir. Mais quel ange dormiroit si près de la tentation? Les perfections de cette adorable inconnue venoient en foule se retracer à ma mémoire; je lui en inventois de nouvelles; et

si tu veux du style précieux, l'amour occupoit tant de place dans mon alcôve, que Morphée avoit été forcé d'en sortir.

— Je te devine, vas-tu dire!

Je t'en défie: il te sied bien de prétendre à me deviner! La vie est si abondante en événements, la séduction si fertile en moyens, le cœur des femmes si foible, les nuits si longues! En moins de temps on mèneroit à bout une conspiration. Que sais-tu, d'ailleurs, si j'aurai la peine de méditer et d'entreprendre, et si la fortune, fidèle à ses favoris, ne me ménage pas une victoire facile? Serois-je le premier, à ton avis, qui eût obtenu les honneurs du triomphe sans avoir couru les dangers de la bataille?

Minuit sonnoit; j'entendois un léger mouvement, et une voix flûtée m'apostropha d'un *Monsieur*, timidement prononcé, auquel je ripostai sur le même ton.

— Monsieur, reprit ma charmante interlocutrice, j'avois oublié de vous faire prévenir que je suis somniloque, et qu'il m'arrive quelquefois de dire pendant la nuit les choses les plus bizarres. C'est que je fais des contes!...

— J'en suis charmé, répondis-je; et s'ils sont piquants, je les emploierai dans mes romans. Ce n'étoit guère le cas d'en parler, mais tu le sais, de ses enfants, ce sont les plus disgrâciés qu'on préfère ; et c'est ainsi que la tendresse paternelle est ingénieuse à les venger de la nature. Au reste, soit que cette idée eût quelque chose de soporifique, soit qu'en tout cas notre conversation dût finir là, ma voisine du lit vert se contenta d'ajouter sèchement qu'elle seroit très-affligée d'interrompre mon sommeil ; et je me contentai de penser que je me pendrois plutôt que de ne pas interrompre le sien.

En effet, au bout d'une heure, elle étoit profondément endormie, et le monologue alloit son train ; mais d'une voix si basse que je n'en pouvois saisir une parole. Cependant la curiosité me poignoit : je prêtai l'oreille, je retins ma respiration, je me penchai hors du lit, j'en sortis, je fis un pas, puis deux, puis trois ; enfin je trouvai le rideau, et je le soulevai ; ensuite je rencontrai la couverture, et je passai dessous. Jusqu'ici je suis poussé par un desir louable de m'instruire, et ma con-

duite n'a rien que d'innocent. Je garantirois cependant qu'on va empoisonner mes intentions. La calomnie! Tu la connois. Heureux qui, comme moi, peut lui opposer le sentiment d'une conscience pure, et le courage de la vertu!

— Grands dieux! que faites-vous?

— J'écoute.

— Nos conventions...

— Sont intactes.

— Il y a de la fraude.....

— Voyez plutôt.

— Je vous avois averti que je suis somniloque...

— Mais j'avois oublié de vous avertir que je suis somnambule.

— Vous êtes un monstre.....

—Cela vaut mieux que d'être un impertinent.

— Ah!...

Exerce-toi mon ami; voilà le moment de la lacune.

Labrie vint m'éveiller à quatre heures du matin.

— C'est étrange, dit-il, monsieur est couché à droite, et je l'entends à gauche!

—C'est qu'il y a de l'écho, lui répondis-je, et Robertson t'expliquera cela dans ses illusions d'acoustique.

Je pris congé de ma belle, et comme il faut te dédommager de la longueur de mes récits par la rapidité de mes transitions, me voilà à une demi-lieue de Troyes, et à quatre pas de ma chaise, qui vient de se briser; incident qui ne te paroîtra pas très neuf, mais que tu me permettras de trouver indispensable. Je sais tout le parti qu'un esprit industrieux pourroit tirer d'une ressource aussi féconde. Par exemple, il ne tient qu'à moi de me blesser légèrement, et de me faire transporter dans quelque château voisin qui sera habité par la plus jolie femme de toute la Champagne; sur ce fondement, tout léger qu'il paroisse, je puis construire à mon aise une intrigue des plus laborieusement compliquées, qui se dénouera au bout de trois ou quatre volumes par un mariage que tout le monde devine à la première page, et si ce canevas me paroît encore trop simple, je suis le maître d'y broder des épisodes bien ou mal amenés qui ne manqueront pas de produire un

effet merveilleux, et de tourner la tête à toutes les marchandes de modes de la capitale.

Mais je me suis fait une loi de ne rien dire que de vrai; et au lieu de t'égarer dans les longs corridors de l'habitation *romantique* de ma dame châtelaine, il faut te résoudre à me suivre dans une ville qui ne donnera pas si belle carrière à ton imagination, et où je reste huit jours.

Cependant je n'ai pas l'ame assez méchante pour me complaire à t'y retenir si long-temps; et j'attache trop de prix à ta bonne humeur pour la compromettre dans cette cité gothique, où l'on auroit peu de chose à regretter, si une femme charmante, que tout le monde nommera, ne l'embellissoit de sa présence. En la voyant adorée de tout ce qui l'entoure, on se souvient que les peuples les plus barbares ont érigé des temples à Vénus; et je crois que l'antiquité se seroit moins émerveillée sur le voyage de Psyché aux enfers, si elle avoit pu prévoir que les Grâces se fixeraient un jour à Troyes.

Entre le Tartare et le chef-lieu du département de l'Aube, le rapprochement n'est pas

si bizarre que tu crois. Je ne sais du moins si les limiers de la police de Rhadamanthe sont d'une humeur plus implacable et plus soupçonneuse. L'un accusoit mon passeport d'irrégularité; l'autre juroit qu'il avoit vu mon signalement quelque part; celui-ci prenoit dans mes tablettes l'énumération des personnages d'un vaudeville pour une liste de conjurés; et je ne sais quel autre, sur ce que je lui alléguois (pour me faire valoir) mes bouquets à Cloris et mes brevets de Lycée, me répondoit, avec une gravité plaisamment magistrale, qu'on ne connoissoit point de gens de lettres à Troyes, mais qu'on y avoit une académie.

Dès que je fus échappé de ce dédale de juridictions, j'ordonnai qu'on préparât ma voiture; et comme cela exigeoit quelque temps, j'allai me divertir, en attendant, à la représentation de *Mahomet*, dans une salle d'une construction si commode, qu'on peut facilement se transporter, d'une seule enjambée, de l'avant-scène à l'amphithéâtre. Le législateur de l'Arabie avoit la main droite tronquée depuis le métacarpe, ce qui n'est pas d'une petite im-

portance en déclamation; Zopire étoit paralytique, Séide affecté d'une extinction de voix; et Palmyre, enceinte de huit mois, ne pouvoit dissimuler les témoignages de son amour incestueux. Mais ce qu'il y avoit de plus réjouissant dans cette parade, c'étoit l'engouement du parterre, qui trépignoit d'enthousiasme et mugissoit de longues acclamations, chaque fois que ces Roscius de tréteaux suspendoient leur débit ampoulé pour commander le brouhaha.

J'étois si empressé de quitter Troyes et d'arriver à Paris, que je n'aurois pas remis, à quelque prix que ce fût, mon voyage au lendemain. Neuf heures sonnoient quand je m'élançai dans ma chaise, où Labrie dormoit déjà profondément; et j'en tirois la portière après moi, lorsqu'une femme voilée m'appela doucement, et me pria de lui tendre la main pour me suivre. Tout étonnante que cette proposition me parût, j'y accédai sans proférer un mot. Je ceignis de mes deux bras une taille charmante, et je déposai mon joli fardeau au fond de la voiture, dont je pris le devant à côté de mon valet-de-chambre.

Un quart d'heure entier se passa en remer-

ciments de la part de ma compagne de voyage, et en compliments de la mienne; et nous étions fort loin de la barrière quand ce mystère, qui t'inquiète probablement, me fut expliqué. C'est à propos d'un ronflement très-prononcé de Labrie que la jeune personne, croyant que sa tante étoit déjà endormie, il me fut démontré fort clairement qu'elle n'étoit point où elle pensoit être, et qu'elle avoit pris tout bonnement ma berline pour une voiture publique. Je me rappelai en avoir vu une à la porte, à quatre pas de la mienne; je présumai que la tante y avoit précédé la nièce, et que celle-ci ne s'étoit adressée à moi que par un quiproquo facile à comprendre. J'en ris si fort et de si bon cœur que je ne pus me dispenser de donner la clef de ce mystère, et tu devines bien que la scène prit un nouvel aspect. La belle éplorée s'épancha en plaintes du pathétique le plus touchant, et en exclamations sur son étourderie. J'eus beaucoup de peine à la rassurer, et à lui persuader que son aventure n'avoit rien de désespérant. Heureusement sa tante suivoit ainsi que nous le chemin de Paris, et nous pouvions l'attendre

au premier relai, où elle la rejoindroit avant peut-être qu'on se fût aperçu de son absence. Je terminai par des protestations si vives et si respectueuses, que ses regrets m'en parurent fort adoucis, et qu'elle crut à propos de m'assurer de sa reconnoissance. Je saisis cette occasion, pour lui parler, d'un ton pénétré, des sentiments passionnés qu'elle m'inspiroit, du tendre attachement que je me sentois le besoin de lui vouer dès ce jour, et j'eus même la scélératesse d'ajouter timidement que je n'avois de ma vie rien éprouvé de pareil à ce qui se passoit dans mon cœur. Elle soupira. Je pris ses mains dans les miennes : elle fit un léger effort pour les retirer, mais je les pressai avec plus d'énergie; et le mouvement que je fis pour les retenir à moi l'entraîna elle-même. Un étourdi auroit brusqué la circonstance, mais j'avois encore trois heures de bonne guerre, et les préliminaires ont leur prix. Je ne gagnai donc à cette escarmouche que quelques pouces de terrain et une position avantageuse. Nos mains étoient unies, nos jambes croisées, nos haleines confondues. Labrie dormoit, il faisoit nuit; nous ne par-

lions pas, mais cela donne le temps de réfléchir et de desirer. Je n'entreprenois rien; mais cette communication familière endormoit petit à petit la pudeur, éveilloit peu à peu la volupté. Ajoute à cela qu'il n'y a point de femme qui pardonne le respect en pareille conjoncture, et qu'à force de souhaiter l'attaque, on oublie de s'en défendre. Ici, tout me favorise; et, à ce prix, j'entreprendrois une Pénélope.

Cela duroit depuis vingt minutes, quand une secousse violente de la voiture transporta ma voyageuse de sa place sur mes genoux. J'abandonnai ses mains, pour faire passer les miennes derrière elle, et elle alloit employer sa liberté à m'opposer toute la résistance dont elle étoit capable, quand une nouvelle secousse en détermina autrement, et la força à me saisir au lieu de me repousser. Ma bouche rencontra la sienne, et y colla un baiser de feu qu'elle n'avoit pas le droit de me reprocher, puisqu'il ne tenoit qu'à moi de m'en prendre au hasard; mais j'ai lieu de croire qu'il produisit un tout autre effet que la colère, car elle pencha tendrement sa tête sur

mon épaule, en soupirant de langueur et de volupté. Déjà les choses étoient dans la meilleure disposition du monde; mais la Providence, qui me favorise d'une manière si éclatante, ne voulut pas me laisser l'honneur d'achever à moi seul cette délicieuse aventure, et une troisième secousse, plus heureuse encore que les deux autres, m'épargna les frais de l'entreprise. Je savourai longuement ma victoire, au bruit des gémissements de la pudeur vaincue et des murmures de Labrie, qui, tout froissé par les cahots, maudissoit, en dormant à demi, les grands chemins, les chevaux et les postillons.

La voiture où étoit la tante fut aussitôt que la mienne au relai. J'embrassai ma belle inconnue; je lui fis un tendre adieu, et je lui laissai le soin de l'éclaircissement, dont je ne pensois pas qu'il fût prudent de me mêler. A cinq heures du soir, j'arrivai à Paris, et je descendis à mon logement ordinaire, l'hôtel de Hambourg, rue de Grenelle-Saint-Honoré, n°s. 69 et 70, vis-à-vis l'hôtel des Fermes.

Quoique je connusse déjà Paris, j'étois certain d'éprouver des sensations neuves sur cet

immense théâtre, où des scènes toujours variées se succèdent à l'infini, et où la mode, ce Protée infatigable, multiplie avec tant d'activité ses métamorphoses. Pendant un an d'absence, tout devoit avoir changé de forme; et en effet, Paris fut pour moi une ville nouvelle, où je sentis le besoin d'un guide qui m'instruisît des résolutions de goût, et qui m'indiquât les bonnes manières; car ces notions frivoles sont indispensables pour être bien vu dans le monde, et même pour y être entendu. Conduisez un étranger de cercle en cercle, du faubourg Saint-Germain au Marais, et de la Chaussée-d'Antin à la Cité, cet homme aura le droit de se persuader qu'une nomenclature de chiffons et de bateleurs fait tout le fond de la langue, et qu'excepté quelques mots de convention, qui ne signifient rien dans aucun idiôme, nous n'avons d'autre vocabulaire que le Journal des Modes et la Feuille des Spectacles. Il pourra garantir, du moins, qu'il a entendu peu de conversations de la veille qui n'eussent besoin d'être traduites dans le style du lendemain, pour se faire encore comprendre; et que si toute la France

s'étoit avisée d'obéir à une pareille impulsion, les chefs-d'œuvre du siècle passé devroient être aussi surannés que nos paniers et nos falbalas.

Comme je savois que notre ami Frantz étoit très-répandu dans la société, je résolus de m'en rapporter à lui sur l'emploi de mes instans, la nature de mes habitudes, et le choix de mes plaisirs. Au bout de quelques jours j'allai le voir, et je le trouvai fidèle au goût que tu lui connois pour des voluptés plus faciles que délicates, où le sentiment du péril trouble toujours celui du succès. Clara disputoit la porte à Honorine; Pauline se pâmoit dans l'antichambre, à la lecture d'un roman nouveau; et Frantz, étendu sur un lit de repos, entre Laurence et Virginie, comme le Diégo du *Compère Mathieu*, promenoit de droite à gauche ses énergiques amours. Ma présence déconcerta un peu l'éloquente démonstration, et je parvins à arracher mon Renaud des bras de cette demi-douzaine d'Armides qui ne pouvoient se résoudre encore à le quitter. Nous passâmes la journée ensemble, et nous allâmes la terminer à un

thé, auquel il avoit été vivement pressé de se rendre, et où il obtint, sans difficulté, la permission de m'introduire, quoiqu'il s'y présentât lui-même pour la première fois.

La réunion étoit nombreuse, et les femmes de la plus élégante parure; je ne te dis rien de leurs appas, car ils étoient d'une maturité si avancée que l'œil le plus judicieux auroit eu peine à en retrouver des vestiges, et je me crus, dès le premier abord, transporté au milieu de la cour de la reine Berthe. Cependant, le croirois-tu ? ces nymphes sexagénaires, qui devoient leurs formes à la lingère, leur haleine de rose au parfumeur, et le carmin de leur teint délabré au coloriste, étoient entourées d'un essaim empressé d'adorateurs qui les enivroient, à qui mieux mieux, de fadeurs et d'encens. J'aurois pris volontiers ce culte extravagant pour un sacrifice aux Parques, ou pour les mystères des sorcières de Thessalie, si je ne m'étois souvenu de ce roi de la fable qui avoit le pouvoir de tout convertir en or : c'est grâce à une faculté semblable que, chez nous, la vieillesse la plus décrépite peut encore obtenir des hommages,

et qu'on voit nos élégants pratiquer avec tant de zèle la plus belle des vertus de Lacédémone.

Nous avions remarqué, dans le même moment, Frantz et moi, une femme qu'il faut mettre à part dans ces observations, et dont les charmes piquans s'embellissoient encore par l'effet du contraste, comme l'éclat d'une rose paroît plus vif quand le printemps l'a fait naître parmi des ronces. Nous profitâmes du mouvement que notre arrivée avoit occasioné, pour nous emparer assez brusquement des places de ses voisins, et nous mettre à portée de l'observer de près. — En général, cette femme est moins belle que jolie; mais ses traits semblent gagner en douceur ce qu'ils perdent en régularité, et l'expression de sa physionomie s'est enrichie aux dépens des formes; des nudités habilement ménagées, et dont elle sait dispenser la vue avec tout l'art d'une coquetterie ingénieuse, fixent quelque temps les regards; mais les faveurs qu'elle promet font oublier celles qu'elle donne. Tout en elle respire la tendresse et la volupté; sa tête, mollement penchée sur une épaule d'albâtre, exprime l'abandon; ses lèvres, qui s'en-

tr'ouvrent avec un doux frémissement, paraissent balbutier le langage tremblant et incertain du plaisir, et ses yeux roulent sur leur cristal humide une larme de desir dont l'amour fera ce soir une larme de bonheur....

—Arrête, s'écria Frantz, à qui je disois tout cela, en passant de la salle de compagnie à la salle du thé; tu abuses étrangement de ta facilité pour la description, ou nous avons vu cette femme sous des points de vue bien différents. Elle est jolie, à la vérité, mais le caractère de sa figure a plus de hardiesse que de grâce, et plus de finesse que de suavité; ce que tu appelles en elle de la coquetterie pourroit passer pour du cynisme, et je trouve qu'elle accorde trop aux yeux pour laisser désirer quelque chose à l'imagination. Toutes ses manières ont un air d'affectation et de symétrie qui ne ressemble en rien à l'abandon; et ses regards, où tu as lu une expression si touchante, me semblent, à moi, d'une indécente assurance; au reste, ce n'est pas sa faute, et je ne crois pas que son œil noir, couronné d'un sourcil d'ébène, puisse être jamais l'interprète d'un sentiment doux et délicat.

— Pour cette fois, tu n'y penses pas, repris-je avec chaleur! Ses yeux réfléchissent le pur azur du ciel, et ce n'est point de l'ébène, mais de l'or, que ses sourcils ont emprunté leur couleur.

La dispute s'échauffoit, quand le reste de la société se réunit à nous. Chacun prit sa place autour de la table ronde; et, pour la seconde fois, la femme qui venoit d'être l'objet de notre discussion se trouva assise entre Frantz et moi.

Dès que nous fûmes libres, et qu'on se disposa à passer à la bouillotte, nous volâmes audevant l'un de l'autre, pour en venir à notre explication, mais avec des intentions toutes différentes. Frantz avouoit qu'il avoit mal vu d'abord, et que ma description étoit seule conforme à l'original, tandis que, ramené à ses idées, je prétendois tout le contraire. Ma blonde timide étoit devenue une brune provocante, et sa fière Junon une modeste Hébé. Ainsi nous avions changé d'opinion sans changer de querelle, et la même cause animoit encore les mêmes combattants.

As-tu vu dans Homère les deux armées rester immobiles à l'aspect d'Hélène? l'arrivée de

notre Hélène produisit un pareil effet sur nous. Elle me sourit; je répondis à cette faveur par un signe d'intelligence, et elle termina ce dialogue muet en relevant lentement son bras, de manière que sa main décrivait un arc d'environ quatre-vingt-dix degrés, géométriquement parlant. Je la suivis; car, dans tous les pays, ce signe énergique veut dire : *suivez-moi*, ou *venez ici*; et il est particulièment en usage aux fenêtres de l'entresol, dans beaucoup de quartiers de notre bonne ville de Paris. Comme le salon de compagnie étoit resté libre, nous nous y arrêtâmes; elle s'assit, et!... Juge de ma surprise, lorsque je reconnus, à n'en pas douter, que cette femme étrange étoit en effet brune et blonde, et que la nature l'avoit traitée, à peu de chose près, comme Janus, en collant l'un à l'autre deux profils très-étonnés de se trouver ensemble. Cette singularité absorboit toutes mes facultés pensantes, quand je fus tiré de ma stupéfaction par un grand éclat de rire, auquel elle fit succéder les paroles suivantes, sur un ton dont les inflexions me parurent aussi mobiles que ses traits et son caractère.

— Vous voyez, me dit-elle, que le hasard m'a singulièrement dotée, ou plutôt que la nature a voulu manifester, d'une manière très-bizarre, la versatilité de mon esprit. Quoi qu'il en soit de la cause, j'ai remarqué que cette observation vous frappoit; et que seroit-ce, si vous pouviez apercevoir aussi facilement tout ce qu'il y a de disparate entre mes principes et ma conduite, mes idées et mes actions? Grave ou étourdie, prude ou libertine, bonne ou méchante par caprice, il ne me souvient pas d'avoir été la même deux jours de suite, et je ne vous en fais point un mystère, car je suis quelquefois franche, mais toujours sans plus de conséquence. Vous m'avez plu au premier abord, et j'ai voulu vous en avertir; demain, vous vous y prendriez trop tard pour vous faire accueillir; et il y a cent à parier contre un que dans vingt-quatre heures vous me paroîtrez détestable. Aujourd'hui je vous aime à la folie, et il ne tient qu'à vous d'en profiter; au reste, vous me sauriez gré de cette démarche, si je vous apprenois que j'ai fait par-ci, par-là, des Saint-Preux et des Werther, et qu'entre tous les ta-

lents dont un ciel prodigue m'a douée, j'ai eu de temps en temps celui de la résistance; de sorte que, pendant une bonne partie de ma vie, je n'ai fait que passer du rôle de madame de Lignolle à celui de Paméla, et de l'extravagance à la pruderie. Mon langage vous semble extraordinaire : à la bonne heure; il seroit plaisant que vous me comprissiez, moi qui ne me suis jamais comprise... Cependant, telle que vous me voyez, je suis capable de résolutions solides. Il y a deux ans qu'il me prit fantaisie de me marier avec un homme que j'abhorrois. On s'y opposa. J'insistai. Si toute la terre l'avoit voulu, je n'aurois jamais cédé; mais mon projet déplaisoit à tout le monde, et je l'exécutai par esprit de contradiction. Mon époux étoit ennuyeux à la mort. C'étoit un sot qui s'avisa de se croire noble après la suppression des titres, et qui se constitua un marquisat posthume en dépit de tout Paris. Je ne gagnai à mon hymen que le titre et la particule. Cela ne me suffisoit point, et je brûlois déjà de changer d'existence. Je me fis enlever par un hussard, et entretenir par un banquier de trente-un. Les lois sont com-

modes pour les infidèles, et j'avois assez goûté du mariage pour être curieuse de la viduité. Je présentai une demande de divorce, et j'obtins ma liberté définitive, en alléguant une incompatibilité d'humeur, qui ne surprit personne. Depuis ce temps j'ai eu beaucoup d'amans ; mais de tous les hommes que j'ai vus, aucun ne m'a inspiré plus d'intérêt que vous. Je voudrois pouvoir vous promettre une passion, et me sentir capable de vous rendre heureux huit jours; cela m'est arrivé trois fois, et pourtant je me défie tellement de ma frivolité, que je suis bien décidée, comme je vous l'ai dit, à ne pas vous renvoyer à demain.

Fort bien, continua-t-elle, je vois que votre empressement répond à mes bontés, et je m'y attendois, car vous avez la physionomie avantageuse; mais je veux mettre votre tendresse à l'épreuve, et vous prouver que ma possession n'est pas un bien qu'on obtienne sans l'acheter. J'exige deux heures de soins, et un dénouement romanesque, d'abord parce que cela est piquant, ensuite parce que cela est presque indispensable. Vous avez vu cet homme au teint basané, à la

figure ignoble, au ton tranchant, qui parle de tout sans rien savoir, et qui se pique d'avoir des manières; c'est mon amant en pied; il s'en faut de beaucoup, à la vérité, qu'il ait eu le privilége de me rendre constante. Si c'étoit une chose facile, il feroit encore exception; mais il me convenoit, parce qu'il est assez libéral pour mériter qu'on le ménage, et assez gauche pour souffrir qu'on le trompe. Je n'ai jamais connu de dissipateur plus maladroit et d'enrichi plus inepte. J'ajouterois que je ne connois point de jaloux plus soupçonneux, et à qui il convienne mieux de l'être. Il me possède par ostentation, et non par goût; par mode, et non par tempérament; mais il a la fureur de la propriété, et il me tient sous clef comme sa bibliothèque, dont il ne fait pas plus d'usage. Vous concevez qu'un pareil amant m'obsède rarement de ses feux; mais en revanche, il est aussi assidu à l'entrée de mon appartement qu'un eunuque à la porte du sérail. Il faut donc vous résoudre à y pénétrer au moyen d'une échelle de corde que je vous jetterai à minuit. Voilà mon adresse. Soyez exact, et

faites-moi grâce des fadeurs que vous vous disposez à me débiter. Je devine que cela seroit triste à périr, et j'ai mal aux nerfs d'y penser; adieu.... Je vous attends. —

Ce discours fut bavardé avec tant de volubilité, que je ne pus manifester les émotions d'étonnement, de plaisir, de crainte et d'incertitude qui m'occupoient, que par des gestes plus ou moins significatifs, et malgré la scrupuleuse exactitude avec laquelle j'ai cherché à en conserver toutes les expressions, je n'oserois m'en rendre garant tout-à-fait. Dès que je fus seul, j'essayai de réfléchir, ce qui ne m'arrive guère, et je finis par faire le contraire de ce que j'avois résolu, ce qui m'arrive toujours; c'est-à-dire que j'allai à mon rendez-vous, au hasard d'y subir le sort de Psyché. Dans le boudoir d'une courtisane, c'est Vénus qui tient le ciseau de la Parque.

La marquise habitoit, aux environs de l'Opéra, une de ces maisons dont le rez-de-chaussée est surmonté d'une corniche assez saillante. A l'heure précise la fenêtre du premier s'ouvrit, l'échelle de corde me fut jetée, je la franchis, je la détachai, je la lançai dans la cham-

bre, et je me disposois à l'y suivre, quand quelque bruit se fit entendre à la porte opposée. —Seroit-ce lui? s'écria la marquise. Et c'étoit si bien lui qu'il parut au même instant, et qu'on ne parvint à me dérober à ses regards, qu'en refermant durement la croisée sur moi. Je présume qu'il auroit été assez plaisant de me voir ainsi élevé à vingt pieds de haut sur une base de dix pouces, à la manière de ces statues *d'Hermès* dont les anciens décoroient le devant de leurs maisons; mais la saison étoit si avancée, le temps si rigoureux, et l'issue si incertaine, que je n'eus pas la moindre envie de trouver ma position divertissante, et que je ne pensois qu'à en sortir. Je parcourus donc avec précaution, toute la longueur de ma corniche, en mesurant d'un œil effrayé, la hauteur de la muraille; je revins sur mes pas, puis j'essayai de nouvelles tentatives aussi impuissantes que les premières, et je finis par m'arrêter, frissonnant, transi et trébuchant d'ennui, d'accablement et de sommeil, auprès de la fenêtre d'où il me sembloit que je fusse parti.

Elle ne tarda pas à s'ouvrir au bruit de ma

promenade nocturne; une femme nue y parut, et je ne doutai pas que mon rival n'eût laissé le champ libre à nos plaisirs. D'autant plus ravi de cet heureux événement qu'il étoit plus inespéré, je passai dans la chambre avec une vitesse incalculable; je m'emparai de ma proie, et je la portai palpitante sur le trône de l'amour. Cependant elle mêloit des cris d'effroi à mes cris de triomphe, et elle m'accabloit de plaintes et de prières, que j'interrompois par autant de baisers. Jamais on ne m'avoit opposé une résistance plus formelle; mais je me souvenois de la conversation du soir, et j'étois bien décidé à vaincre le génie capricieux qui me disputoit avec tant d'opiniâtreté une victoire promise. Je l'avois, d'ailleurs, trop chèrement achetée pour la céder sans combattre, et mon ardeur impétueuse brisa bientôt la barrière, quoiqu'un foible obstacle auquel j'avois moins droit de m'attendre qu'à tout autre vînt un peu retarder mes succès; mais cet obstacle incompréhensible rendit la défaite de mon adversaire plus précieuse, et centupla l'audace de mon attaque. Au reste, si la défense étoit devenue

nulle ou du moins très-légère, des larmes abondantes y avoient succédé, et je ne savois que penser de cette manière d'agir à un rendez-vous.

—En vérité, madame, lui dis-je, il paroît que toutes vos actions se ressentent de la bizarrerie de votre esprit, et que vous avez l'habitude de ne rien faire comme les autres. Qui auroit cru que vous pleurassiez en pareille occasion ?

— Monsieur, reprit-on, d'une voix sanglottante et entrecoupée, je me doutois bien de votre erreur ; mais vous ne vouliez rien entendre.

— Que dites-vous ?

— Que vous avez pris ma croisée pour celle de ma voisine.

— Vous ne seriez point la femme qui m'attendoit ?

— Non, monsieur.

— Vous ne m'avez point vu ce soir?

— Jamais.

— Vous ne m'avez pas fermé votre fenêtre, il y a une heure, à l'arrivée de votre jaloux ?

— J'ai eu le malheur de vous l'ouvrir, il y a dix minutes, au bruit que vous faisiez.

— Vous n'êtes point brune et blonde ?

— J'ai les cheveux cendrés.

— Et c'est contre votre consentement ?...

— Oui, Monsieur.

— Et je suis peut-être le premier...

— Pas tout-à-fait, mais il s'en faut si peu !...

— Je m'en doutois.

— Je suis bien malheureuse.

— Il falloit me prévenir.

— Il falloit m'écouter.

— Il faut vous résoudre.

— Cela est sage.

— Je ne suis pas responsable d'un quiproquo.

— Cela est vrai.

— Et au besoin, je réparerai ma faute.

— Cela est impossible.

— Je viendrai vous voir.

— Je change de logement.

— Je vous suivrai partout.

— Je me marie.

— A la bonne heure, et l'observation est sans réplique.

Ses larmes se séchoient, ses regrets commençoient à se calmer ; je la consolai tout-à-

fait, et je partis, après m'être engagé, par serment, à ne faire aucun effort pour la retrouver. Je retournai à mon hôtel, et j'y arrivai avant le jour, tout en réfléchissant aux vicissitudes de la vie, et aux coups singuliers du sort. Tu verras cela dans mes œuvres morales.

Frantz étoit allé à la campagne, et une semaine s'écoula sans que je le revisse. Enfin, un jour il entra chez moi au retour du spectacle, et m'engagea à l'accompagner au bal masqué de la société Olympique, où il devoit passer la nuit. J'y consentis volontiers, car j'aime ces plaisirs bruyants et tumultueux qui subjuguent l'attention sans trop intéresser le cœur, et où des distractions rapides et variées interdisent à l'âme jusqu'au loisir de se replier sur elle-même. Tout me plaît dans un bal masqué : c'est une fidèle image du monde; mais la vie semble s'y accélérer en raison de la multiplicité des événements : à l'imitation des saturnales, l'égalité, bannie du reste de la société, paroît s'y être réfugiée; et elle peut au moins, quelquefois chaque année, y revendiquer ses droits. On se confond, on se

presse, on s'entretient; le langage de l'amitié familière vole dans toutes les bouches; la laideur peut se faire adorer à la faveur de l'esprit; la vérité peut se faire entendre sous la protection de la folie; et la leçon sévère qui eût ailleurs effarouché l'amour-propre, se fait accueillir au bal masqué. Là seulement il est permis de tout dire; là seulement la franchise est une chose commune, et le masque est ce talisman célèbre qui force la parole à devenir l'interprète de la pensée. Cet homme puissant qui a froissé vos intérêts par un jugement inique; ce mauvais écrivain qui a trompé votre attente par un pamphlet ennuyeux; ce journaliste insolent qui vous fatigue tous les matins de ses extraits diffamatoires; cette bégueule surannée au visage recrépi, qui vous écrase de son dédain; cet enrichi, qui, du haut de son char éclatant, fait rejaillir sur vous la boue dont il est sorti, consolez-vous; le hasard, en les rassemblant au bal masqué, vous promet une vengeance qui sera facile sans être lâche, et piquante sans être cruelle. Rassurez-vous aussi, vous dont le cœur neuf et timide s'est épris d'un

feu respectueux pour quelque dame de haut parage ; l'amour fera, ce soir, un miracle en votre faveur ; il va aplanir toutes les difficultés, étouffer toutes les préventions, et concilier les convenances du rang avec les intérêts du bonheur. Profitez de ce moment que la liberté dérobe à l'étiquette. Au bal masqué, il n'y a plus de témérité dans l'aveu, il n'y a plus d'orgueil dans l'espérance ; et la mode fait pour vous les frais de l'entreprise et les avances du succès. Si la plupart des affections du monde finissent sous le masque, il n'est pas rare de les voir commencer de la même manière ; et cette douce intimité que le mystère favorise a révélé plus d'une tendre sympathie. En un mot, et je le prouverois par de bonnes raisons, le bal masqué est le chef-d'œuvre de toutes les institutions humaines, et la dernière tradition de l'âge d'or.

Comme l'empressement de Frantz ne me laissoit pas le temps de songer à ma toilette, j'y suppléai par un domino gris de lin, et je me cachai le visage sous un masque de Venise. Soit que je pressentisse, tout en entrant, les plaisirs que je devois goûter dans ce lieu d'en-

chantement ; soit qu'en effet il y eût quelque chose de ravissant qui agisse sur toutes les âmes, l'aspect de la salle du bal me remplit d'un trouble délicieux et d'une émotion inaccoutumée. Pardonne-moi cet élan de sensibilité puérile. Je sais combien de pareils mouvements sont indignes de nous ; mais Achille a pu se cacher parmi des femmes, jusqu'à ce qu'on lui rappelât sa valeur, en lui présentant des armes.

Frantz avoit beaucoup fréquenté cette réunion pendant le cours de l'hiver précédent, et il avoit acquis des notions si parfaites sur la tenue, l'allure et le déguisement de tous les habitués, qu'il se chargea de me nommer les masques, et de devenir pour moi un guide aussi instructif que le fut le diable Asmodée pour l'écolier Cléofas. En conséquence, nous nous assîmes dans un des endroits les plus fréquentés du théâtre, et nous commençâmes notre inspection.

— Il seroit assez superflu, me dit-il, de te nommer tous les personnages qui vont se succéder devant nous. Il y en a un grand nombre qui sont attirés au bal par la curiosité, par

l'envie de se faire voir, ou par le besoin de remplir quelques heures d'oisiveté qu'ils ne savent pas mieux employer. Tu as rencontré ces êtres-là partout, et ils sont partout également indignes d'attention. En indiquer un seul, c'est les indiquer tous; et la nature a tellement négligé leur caractère et leur esprit, qu'on peut dire, sans trop d'exagération, que ces automates à la mode sont sortis tout faits des mains de Catel.

» Il serait peut-être aussi inutile de m'étendre sur des hommes que tu as devinés aussitôt que moi, et dont la physionomie caractéristique ne doit point échapper à ta perspicacité. A quoi servirait-il que je désignasse particulièrement ces originaux que tout le monde reconnoît, et dont la livrée est déjà signalée à l'opinion publique? Cet homme à la figure bouffie, aux cheveux noirs et crépus fraîchement taillés en rond, qui porte gauchement une mise à la mode, qui étale avec ostentation une demi-douzaine de diamans à chaque main, et qui croit du bon ton de provoquer toutes les femmes par un regard scandaleux, ai-je besoin de dire que c'est un fournisseur?

» Quand je t'ai montré ce grand jeune homme qui marche avec embarras dans la foule, qui tremble de froisser son habit neuf, et qui heurte les passants en regardant les cariatides, est-il nécessaire d'ajouter que c'est un provincial à son premier voyage ? Cette femme au corsage épais, qui promène gravement les restes d'une beauté jadis chèrement payée, et qui se berce dédaigneusement dans sa parure de cérémonie, ne vois-tu pas que c'est une fille entretenue, réformée par le temps, qui cherche des enchérisseurs ? Tu connois déjà la plus grande partie de ces jeunes gens que nous apercevons d'ici, près d'une table chargée de punch et de liqueurs, et qui font retentir la salle des éclats de leur joie bruyante. Mais si tu les voyois pour la première fois, je ne doute pas qu'à l'abandon maniéré de leur conversation bruyante, et au rire réciproque qui s'élève à chaque trait, tu ne les reconnusses pour quelques-uns de ces auteurs à la douzaine qui végètent fièrement dans une orgueilleuse obscurité. Ce sont des auteurs en effet; et ne t'étonne point si les fades bons

mots dont leur entretien petille causent une gaieté si universelle. Ils ont l'usage d'applaudir à tout ce qu'ils disent, et ils parlent tous à la fois. J'en excepte celui-ci, qui les écoute d'un air modeste, et qui les admire par condescendance. C'est un petit littérateur de département, qui est venu s'essayer dans la capitale, et qui en est à son début. Aussi n'a-t-il encore mis que trente-deux mille trois cent cinquante feuilles de papier en circulation.

» Parmi les hommes qui nous restent à examiner, tu as sans doute remarqué celui-là qui, le chapeau rabattu, les bras croisés et l'air pensif, s'égare tristement de groupe en groupe, sans adresser la parole à qui que ce soit. Il porte un pantalon jaune et un habit bleu de ciel, pour avoir une conformité de plus avec Werther, dont il a fait son héros; mais cette manie lui a procuré des aventures si plaisantes, que j'ai eu souvent envie de les recueillir, et que je ne puis me dispenser de t'en parler quelque temps. Cet enthousiaste, qui est d'ailleurs doué de qualités aimables, et qui a plus d'esprit qu'il n'en faut pour se passer d'originalité, étoit arrivé à l'âge de

vingt ans sans éprouver aucun sentiment violent; et bien venu dans tous les cercles qu'il lui plaisoit de fréquenter, il s'étoit borné jusque là à la routine ordinaire de la galanterie. C'est à cette époque que le hasard fit tomber entre ses mains le roman dont je t'ai parlé, et qu'il conçut le projet extravagant d'en faire l'agenda de sa conduite. Dès ce moment il s'occupa exclusivement de toutes les études qui pouvoient le rapprocher de son modèle. Il acheta un Homère de Westein, en attendant qu'il sût le lire; et à force de travail, il parvint en peu de temps à dessiner assez passablement le paysage. A une Charlotte près, l'imitation étoit déjà frappante de vérité; mais il étoit bien décidé à compléter la ressemblance, et son imagination splénétique se familiarisoit tous les jours de plus en plus avec le fatal dénouement. Enfin il ne s'agissoit plus que de découvrir son héroïne et de fixer la durée de l'attaque. Il compulsa toutes les éditions de Werther pour se déterminer sur ce point essentiel; mais faute d'y rien trouver de précis, il s'arrêta à un mois pour terme moyen, et se précipita, de toutes les puis-

sances de sa volonté, dans cette périlleuse entreprise. Tu sais, continua Frantz, que j'ai reçu le nom de Guillaume sur les fonts baptismaux; et c'est en vertu de cet heureux rapprochement, qui me valut sa correspondance, que je suis instruit des divers incidents de son histoire.

» La première femme qui obtint l'honneur bizarre de représenter auprès de lui la Lucrèce de Werther, étoit une nouvelle mariée infiniment sentimentale, qui avoit formé son esprit et son cœur dans les romanciers anglais, et qui venoit de s'unir, par inclination, à un homme charmant. Elle ne sortoit point, ne dansoit point, ne paroissoit point au spectacle sans son époux. Présent, elle l'accabloit de ses caresses; absent, elle ne tarissoit plus sur ses louanges : en un mot, notre philosophe fut aussi ravi d'une semblable rencontre qu'impatient d'en profiter; et après huit jours d'assiduité, il risqua la déclaration. Elle fut reçue, comme il s'y attendoit, avec toute la colère qu'un tel outrage peut inspirer à la vertu; mais bientôt on s'adoucit en considération de sa jeunesse et de son inexpé-

rience. On lui pardonna la hardiesse de sa démarche par égard pour la violence de sa passion, et on alla même jusqu'à lui promettre de l'amitié, s'il pouvoit s'en contenter. Il capitula sous cette condition, et déguisa ainsi ses poursuites sans les interrompre. Peu à peu les entrevues devinrent plus fréquentes, les relations plus affectueuses, et la confiance plus intime. Au bout de trois semaines, un écueil adroitement ménagé fit échouer l'amie, et elle céda à l'amant, en protestant encore de sa tendresse pour le mari.

» Ce revers ne le déconcerta point. Il savoit que le caractère du sexe a d'étranges inégalités, et qu'on peut s'y tromper à la première fois, quand on cherche une femme fidèle. Il fit la cour à une dévote. Maintenant, disoit-il, je suis certain d'être rebuté, car celle que j'aime est à la fois pieuse et constante, et le ciel est en tiers dans les intérêts de l'hymen. Son espoir le trompoit comme auparavant, et le résultat l'a démontré. Il choisit le temple du Très-Haut pour son champ de bataille; il séduisit la sainte par des grimaces; il l'attaqua de

cantiques et d'homélies; il lui adressa des romances passionnées sur des airs de plain-chant; et cette Charlotte mystique succomba au tentateur en soupirant des *oremus*.

» Nous avons trop de choses à voir, pour que je puisse le suivre avec la même précision dans toutes les escarmouches de sa campagne; il me suffira de t'apprendre que l'amour, obstiné à le désespérer de ce qui fait le bonheur des autres, n'a pas encore cessé de lui prodiguer des faveurs qu'il n'a pas cessé de maudire, et que, jusqu'ici, tous ses essais ont obtenu le même dénouement. Trois femmes seulement l'ont fait perdre à beau jeu. La première est une coquette qui s'affiche pour tout le monde, et qui ne se donne à personne : le vingt-huitième jour, un caprice en décida. La seconde est une femme à principes, qui déteste son mari, mais qui tient à sa réputation, parce qu'elle lui vaut le droit d'être hautaine et médisante. Une occasion favorable et mystérieuse la fit succomber un jour plus tard. Enfin la troisième est une jolie fermière des environs de Paris, qui avoit toujours vécu d'une manière si irréprochable, qu'on s'en

prenoit généralement à quelque défaut caché, ou à des dispositions négatives de tempérament. Ces motifs n'étoient pas de nature à déterminer la mort de notre original; il me les soumit, et il attendoit ma réponse, quand la vanité lui livra sa conquête, une heure avant que la révolution du mois fût achevée. C'est la trente-sixième de ses tentatives ; et dans le dépit qu'il éprouve de n'avoir point trouvé son phénix au village, il vient le chercher au bal masqué.

» Le hasard nous sert à souhait, reprit Frantz : il s'est plu à rassembler ici tout ce que Paris a de plus aimable, et les Grâces se sont donné rendez-vous au bal, où je viens de les voir pénétrer en dominos couleur de rose. Je ne pourrai pas te montrer parmi elles cette beauté célèbre que tous les hommes adorent, que toutes les femmes estiment, et qui seroit encore la première par ses vertus, quand elle ne le seroit point par ses charmes. Elle est absente, et un autre pays lui prodigue les hommages auxquels elle essayoit de se dérober. Ainsi la déesse des Amours habite tour à tour Gnide, Amathonte et Paphos ; mais ses

appas la trahissent, et partout elle a des autels.

» Tu ne serois pas en peine de deviner quelles sont les femmes charmantes sur lesquelles je viens d'appeler ton attention. Elles doivent à l'éclat de leurs attraits, de leur fortune et de leur esprit, une célébrité trop universelle, pour que leurs noms ne te soient pas parvenus. Que dis-je? La calomnie te les auroit appris, au défaut de la renommée; et nouvellement encore un lâche diffamateur les a traînées dans la fange de son libelle. Mais abandonnons au mépris cet Érostrate littéraire, qui croit acquérir des droits à la gloire, à force de brûler des temples, et d'outrager des divinités.

» Celle-ci réunit toutes les qualités qui peuvent séduire les yeux, flatter l'esprit, et fixer le cœur; sage sans pruderie, bienfaisante sans ostentation, belle sans le savoir, aimable sans effort, jamais on n'allia plus de perfections à plus de modestie. Protectrice éclairée des arts qu'elle cultive, sa vue inspire le talent, ses libéralités le favorisent, et elle est à la fois

Muse et le Mécène de nos poètes. Les gens

sévères lui reprochent ses fêtes et ses prodigalités; mais ses défauts même sont d'une belle âme, et elle n'a pas de tort, quelque léger qu'il soit, qu'elle ne rachète par une vertu.

» On ne peut pas s'y méprendre sur celle qui la suit. Son nom est dans toutes les bouches, parce que tout le monde l'a reconnue à la vivacité de sa démarche et à la grâce de son maintien. Elle est gaie jusqu'à la folie, mais son enjouement ne nuit point à sa sensibilité, et ses charmes s'embellissent de son étourderie. Tantôt douce et réservée, tantôt fougueuse et pétulante, elle a tous les travers d'un jeune homme à la mode, et tous les agréments d'une femme aimable; le matin elle dompte un coursier ou fait voler un phaéton; le soir, elle attire tous les regards par sa danse enchanteresse. Ses goûts variés ne conviennent pas à tous les caractères; mais tous ceux qui la voient ne peuvent se dispenser de l'aimer.

» Immédiatement après elle, tu vois deux phénomènes du sexe. C'est une jolie femme qui n'a point de coquetterie, et une femme auteur qui n'a point de prétention. La personne qui l'accompagne est une Suédoise

charmante qui joint le jugement à l'imagination, et la finesse au sentiment. Je ne connois pas de femme qui possède plus éminemment le double talent de plaire et de toucher, et de gagner successivement, ou le cœur par l'esprit, ou l'esprit par le cœur.

» Mais passons à une autre partie de la salle, continua Frantz, et nous ne manquerons pas d'y trouver matière à de nouvelles observations. »

— Non pas, s'il te plaît, lui répondis-je, et toute l'estime que je fais de tes doctes entretiens ne me détermineroit point à sortir d'ici. J'y suis retenu par un lien trop puissant ; et pour t'épargner une question, je vais t'instruire d'un seul mot : ce lien, c'est l'amour...

— Quoi, tu aurois reconnu....

— Je n'ai reconnu personne.

— Tu aurois vu....

— Qui que ce soit.

— Et tu te passionnes....

— Pour un masque.

— Plaisanterie !

— Comme tu voudras ; mais jamais je n'ai rien senti de pareil à ce que m'inspire cette

femme en domino noir, qui est assise à quatre pas de nous....

— Bon, une vieille!...

— Cela se peut faire.

— Une laide....

— Que sait-on?

— Ou une sotte...

— Je n'en réponds pas.

— Et tu l'aimes!

— A la fureur.

— A ton aise.

— Bonne nuit.

Je me rapprochai de ma belle, et j'entamai la conversation par un madrigal. Sa réponse acheva de m'enflammer; sa voix douce et timide produisoit sur mon cœur l'effet d'une voix déjà connue, et j'aimois sa présence, comme celle d'une amante adorée dont on fut séparé long-temps.

Cette idée m'enhardit. J'animai le dialogue, et je m'aperçus bientôt que la jeune personne avoit l'imagination romanesque et le cœur inflammable; cette nuance de caractère est commune à la plupart des femmes, et cela m'étonne peu. Douées d'une sensibilité ar-

dente, qui cherche partout des alimens; livrées à l'oisiveté par leur faiblesse, et aux séductions de la flatterie par leur vanité; avides d'un bonheur qu'elles n'ont jamais pu calculer que sur de fausses appréciations, parce que leur éducation les a trompées sur le monde et sur elles-mêmes, elles apportent presque toujours dans la société des jugements exagérés qu'elles ne rectifient qu'au prix d'une coûteuse expérience.

Dans des circonstances pareilles, et elles se présentent souvent, la séduction est si facile, qu'elle n'a pas besoin d'être réduite en principes, et le triomphe si immanquable qu'il appartient au premier venu. Ces sortes d'âmes sont expansives et confiantes; dans un moment d'entretien, elles se sont dévoilées à l'œil le moins pénétrant; et au besoin, quelques mouvements bien préparés les contraignent à avouer le reste de leur secret. Alors il est aisé de calculer tous les moyens, de prévoir tous les obstacles, et d'arriver à son but sans contradiction; vous savez déjà quel est le côté foible de ce cœur naïf; c'est par là qu'il faut l'attaquer; caressez les erreurs, car vous pou-

vez en tirer parti; louez ce qui est vicieux, car les femmes aiment mieux leurs défauts que leurs qualités; calquez toutes vos pensées, toutes vos paroles, toutes vos manières sur celles de l'objet aimé, et ayez soin de vous récrier à chaque instant sur cette conformité sympathique. Avez-vous produit quelque émotion : cherchez à la faire croître; passez de la tristesse à la joie, de l'abandon à l'emportement; jouez le trouble de la passion; saisissez une main qu'on n'ose vous refuser; essayez un aveu qu'on brûle d'entendre; mais que votre langage soit inégal, peu réfléchi, entrecoupé; que toutes vos intonations soient prises dans la gorge, et que votre poitrine, gonflée à force de poumons, paroisse pleine de soupirs. Si vous n'avez pas l'art de pleurer à volonté, feignez du moins d'essuyer des larmes prêtes à s'échapper, et de contraindre votre douleur. Si on vous console, devenez téméraire; il est certain que vous êtes aimé, et qu'on ne vous opposera plus qu'une résistance d'usage. Mais que vos efforts soient vifs, sans cesser d'être délicats; vous pouvez perdre tout le fruit de l'entreprise, en vous laissant

reconnoître avant qu'elle soit achevée. Rappelez-vous qu'on abandonne à la séduction ce que l'on dispute à la force, et qu'une politique insinuante se fait ouvrir plus de villes que l'audace d'un conquérant. Ainsi défiez-vous d'une ambition trop impatiente, et assurez votre succès sans le brusquer. Quand vous commandez l'ivresse, feignez d'y céder vous-même, et d'obéir malgré vous à l'impulsion que vous avez donnée. Il faut que les premières faveurs soient dérobées, et non pas ravies : mais dès l'instant où l'émotion est parvenue jusqu'au désordre, ne tardez plus ; une minute mal employée vous perdroit, et vous n'auriez touché au port que pour le voir fuir sans retour. Interrogez toutes les femmes ; il n'y en a pas une qui n'ait un moment marqué pour succomber, et votre tactique se réduit à l'amener et à le saisir. J'en conclurois volontiers que la classe des femmes sages se compose de celles qui ont assez de sang-froid pour déguiser l'heure du berger, et la classe des amants malheureux, de ceux qui n'ont pas assez de pénétration pour la deviner.

Quoi qu'il en soit, je mis en pratique ce

que je viens d'établir en théorie; et je produisis tout l'effet que j'avois lieu d'espérer. Il y a quelque chose d'original dans un amour né sous le masque, et cela exalte l'imagination. Il y a quelque chose de désintéressé dans un sentiment qui ne doit rien à la vue, et cela rassure l'innocence; il y a quelque chose de flatteur dans un triomphe dont on est redevable à son esprit, et cela éveille l'amour-propre. Enfin la raison se met du parti du cœur; on réfléchit, ou plutôt on croit réfléchir. On a tout balancé, tout prévu; on est sûr de n'être pas connue; on est bien décidée à ne pas se laisser voir; on ne hasarde ni son repos, ni sa réputation; on ne met point son bonheur à la merci d'un inconstant, son honneur à la merci d'un indiscret; et l'on peut goûter les plaisirs les plus doux de l'amour, sans en craindre les moindres chagrins. Connois-tu beaucoup de femmes qui, à ce prix, ne tentassent pas l'aventure!

Dans la chaleur de la conversation, j'avois adroitement changé de poste, et nous étions arrivés, comme involontairement, de la salle au jardin. C'est que c'étoit une cohue, n'est-

il pas vrai, une confusion, un tumulte! On est exposé à de si insipides plaisanteries; on est distrait par des gens si importuns! Parlez-moi des plaisirs de la nature, du recueillement de la solitude, de l'épanchement de deux âmes qui se conviennent! cela est délicieux. Il fait froid, mais cette saison me plaît; j'aime ses jours nébuleux, ses nuits glaciales, ses brises piquantes et ses tapis de neige....... M'y serois-je trompé?... impossible! Je jurerois que vous êtes mélancolique...

Eh! quelque sot s'y tromperoit! Convoque tout le sexe; fais un appel exact; scrute, examine, interroge, et dis-moi si tu as rencontré un individu de l'espèce, qui ne fût point mélancolique, ou ne se piquât pas de l'être? Il le faut bien : la mélancolie est, dans ce cas-là, prise pour de l'amour; et l'amour est la seule occupation des femmes.

Cette jeune fille, qui n'a quitté que depuis quelques jours ses hochets de douze ans, et qui se promène sous les grands arbres du parc, en rêvant à son cousin l'officier.... Mélancolie!

Cette blonde à l'œil mourant, qui regarde

tout le monde d'un air inquiet, parce qu'elle tremble qu'on ne devine celui qu'elle préfère... Mélancolie !

Cette coquette qui a perdu un de ses adorateurs, et qui songe à le remplacer ; cette brune éveillée qui a reçu un billet doux, et qui prépare la réponse ; cette vierge modeste qui a résisté dans l'occasion, et qui brûle de la voir renaître ; cette femme âgée qui regrette le passé, et qui gémit sur le présent ; cette épouse qui compare son amant à son mari ; cette prude qui veut cacher une intrigue ; cette Agnès, qui veut couvrir un faux pas.... Mélancolie, mon ami ! mélancolie ! demande plutôt.

Mes digressions ne m'écartent point de mon sujet, ou, tout au moins, je donne champ libre à l'imagination, qui peut aisément remplir de ses conjectures les intervalles que laisse ma plume. Dirai-je que deux heures sonnoient quand nous nous assîmes sous ce berceau de charmille ? Dirai-je qu'il est cinq heures maintenant, et tenterai-je d'esquisser ?.... Non : je vous l'ai déjà dit ; je prétends à passer dans le monde pour un libertin du bon ton, et pour

un mauvais sujet d'assez bonne compagnie.

Nous rentrâmes au bal, fort satisfaits l'un de l'autre. La foule commençoit à s'écouler, et soit par hasard, soit à dessein, mon inconnue se perdit dans l'affluence des masques. Elle m'avoit parlé d'un amant brutal et jaloux, qui l'obsédoit de ses poursuites, et qu'elle détestoit à tel point, qu'elle pensoit à s'en débarrasser par un mariage de convenance..... J'attribuai son éloignement subit à l'apparition de ce galant malencontreux, et après quelques recherches inutiles, je pris le parti de me retirer.

Cependant, il faut l'avouer, j'aurois voulu voir mon Eurydice, au hasard de la perdre pour jamais, et je commençois à me lasser de mes bonnes fortunes occultes. Les aventures de ce genre ont bien un côté avantageux, et il y a certainement du charme dans ce vague de souvenirs et de conjectures confuses : notre pensée, active créatrice d'illusions, rassemble, comme ce peintre ancien, les traits de cent beautés, pour en composer une; elle assortit à son gré ces perfections idéales; et fière de sa chimère, elle la substitue à la réalité.

Ainsi, le mystère qui avoit enveloppé mes conquêtes me donnoit le droit d'en choisir partout les objets, et cela m'est arrivé dix fois dans les loges de l'Opéra et dans les salons de Frascati. Mais qu'il est désagréable, en revanche, et tu vas en convenir avec moi, de ne compter pour toute aubaine que des jouissances anonymes, sur lesquelles notre amour-propre peut s'être abusé, et dont le monde ne nous tient pas compte! Dieu me préserve, pourtant, d'approuver ces misérables qui se font un jeu de l'honneur des épouses et du repos des familles; qui calculent le nombre de leurs plaisirs par celui de leurs perfidies, et qui font de la réputation des femmes qu'ils ont obtenues comme autant de trophées pour autant de victoires!..... L'homme qui abuse de la confiance, et qui trahit l'amour pour livrer un être foible au désespoir et aux larmes, n'est, selon moi, qu'un lâche et un scélérat : ces atrocités gratuites, grossier aliment des petites âmes, ne sont pas faites pour nous; et je ne veux point de cette gloire barbare, qui dévore ses victimes, ainsi que les Dieux de Carthage. A la vérité, cet art délicat

de tromper les femmes sans les perdre, de les asservir sans les opprimer, et de montrer son triomphe sans le dire; ces ingénieuses combinaisons de circonstances, qui apprennent à tout le monde le secret que vous affectez de cacher; cette logique merveilleuse au moyen de laquelle on peut démontrer ce que l'on nie; ces distractions méthodiquement préparées, qui laissent échapper des notions qu'on n'avoit point encore aperçues; tout cela est d'une plus ou moins grande utilité dans les intrigues d'appareil, où les parties sont à deux de jeu, et où il est besoin de se ménager à l'avance une issue honorable et une retraite savante. En tout autre cas, je penche pour la discrétion; et rassurez-vous, chastes bourgeoises, innocentes provinciales, naïves déités du premier âge; vous à qui je dus tant de beaux jours, sans parler des nuits! rassurez-vous! je ne graverai point vos noms sur les autels que je me plais à vous élever; et ils resteront vides comme ceux que les Romains érigeoient aux dieux inconnus.

Je prévois d'ici un des plus graves reproches que puissent faire à mon livre mes lec-

teurs de tous les pays, mes Aristarques de tous les temps, mon siècle enfin, et la postérité.

— Point de plan, s'écrie-t-on!

— Un chef-d'œuvre!

— Point d'intérêt!

— Il ne fait que croître!

— Il a déjà oublié sa maîtresse.

— Cela m'arrive tous les jours.

— Et son mariage!

— C'est autre chose. Le mérite de la dot me fait souvenir de l'excellence du sacrement.

Suspendez donc votre décision, censeurs sévères, qui condamnez sans avoir entendu; sachez que de tous les ouvrages que je connoisse, le mien est celui qu'il est le plus indispensable de terminer, quand on aspire à le comprendre; et c'est le seul moyen que j'aie trouvé de le faire lire jusqu'à la fin. Ce raisonnement me paroît même si victorieux, que, si on me réimprime jamais, je le ferai intercaler dans ma préface où il ira mieux qu'ici.

Quelque temps après le bal masqué, je reçus une lettre de ma mère. Elle m'envoyoit l'adresse de mademoiselle de la Reinerie, qui venoit de fixer sa demeure dans la rue Neuve-

de Berry, faubourg Saint-Honoré; mais elle ne me rassuroit point sur les craintes que nous avions conçues avant mon départ; elle avoit même d'autres raisons de croire que les bruits de mariage qui s'étoient alors répandus n'étoient que trop vraisemblables; et il paroissoit que ces fatales nouvelles la faisoient absolument désespérer de mon entreprise.

Je commençai par céder au découragement, et je finis par exhaler ma fureur en invectives contre la destinée. Après ce transport peu philosophique, j'essayai de raisonner ; mes idées se rectifièrent, mes forces se remirent en équilibre avec ma fortune, et j'entrevis des consolations. Bientôt la présomption s'en mêla; certain sentiment de moi-même, qui m'est très-favorable et très-familier, releva mon audace et rétablit mon espérance; l'orgueil aplanit les difficultés, l'horizon s'embellit, et je m'engageai, avec plus d'assurance qu'auparavant, dans les projets que j'avois été prêt à abandonner.

Cependant je sentois la nécessité de hâter mes visites, et de donner une grande activité à mes sollicitations. Tout en réfléchissant,

j'étois sorti de la rue de Grenelle; j'avois suivi la rue Saint-Honoré jusqu'à la rue Saint-Florentin; j'avois traversé la place Louis XV, et je m'avançois dans les Champs-Élysées; il étoit dix heures du soir, mais le temps étoit précieux, l'empressement légitime, l'entrevue indispensable, et je doublois le pas du côté de la rue de Berry.

Je n'en étois plus qu'à une légère distance, lorsqu'un homme qui me suivoit depuis quelques minutes, et que j'avois à peine remarqué, me saisit brusquement par le bras; je me détournai à ce geste impoli, et je reconnus, autant que l'obscurité put me le permettre, que j'avois à faire à un officier de hussards, dont la physionomie hostile et rébarbative ne me présageoit rien d'agréable.—Où allez-vous, me dit-il, en faisant vibrer mélodieusement son épée sur ma tête?

— La question est singulière!

— J'ai mes raisons pour la faire.

— Et moi pour n'y pas répondre.

— Vous allez à la rue de Berry?

— Soit, puisque vous le savez.

— Et il s'agit de mariage.

— A la bonne heure, puisque vous êtes au fait.

— On ne m'y trompe point, en garde!

— Vous défendez donc l'entrée de la rue de Berry?

— Pas de défaite; en garde!

— Et vous en voulez aux gens qui se marient?

— Je vous l'ai prouvé, en garde!

— Mais je n'ai point d'arme!

— En second, et point d'arme! en garde!

— Je ne suis point en second, c'est un quiproquo......

— Cela m'est égal, en garde!

Un plus brave auroit reculé; ce maudit homme m'attaquoit d'estoc et de taille, et m'étourdissoit tellement de ses provocations furibondes, qu'il n'y avoit pas moyen de placer un mot d'éclaircissement. J'avois déjà rompu de cinq ou six toises, quand mon pied heurta quelque chose de sonore, et je ramassai une épée. A cette rencontre inespérée, je rassemblai toutes mes forces pour justifier la faveur de la providence, et j'opposai une défense opiniâtre à une attaque vigoureuse. Nos fers étincelants se pressoient, se croisoient,

et s'entrechoquoient en tous sens; et à nous voir si acharnés à ce débat homicide, on l'auroit pris pour la suite d'une inimitié ancienne, envenimée par de nouvelles injures; mais mon étoile me servoit d'une manière également bizarre dans tous les genres de combats; et, après m'avoir livré des plaisirs que je n'avois pu prévoir, elle me créoit des adversaires que je ne pouvois haïr; je me bornois donc, autant qu'il m'étoit possible, à me préserver des atteintes du militaire, et à déjouer ses tentatives par des parades plus heureuses que savamment combinées. Je ne perdois rien de mon sang-froid, mais la chaleur de l'action sembloit augmenter l'emportement de mon antagoniste; il s'élançoit comme un lion, se replioit comme un serpent, et se multiplioit autour de moi par la rapidité de ses mouvements et la variété de ses positions. J'allois succomber à la fatigue, lorsque, haletant, épuisé, et toujours furieux, il se précipita lui-même au-devant de mon épée, et s'en traversa de part en part. Je la retirai toute sanglante de la blessure, je déchirai mes vêtements, et je m'empressai d'en préparer un

appareil, hélas inutile; il venoit de rendre le dernier soupir...

Je m'assis pour reprendre haleine, et pour méditer sur cet étrange événement; mais l'aspect de ce malheureux m'inspiroit une si forte émotion, que je fus obligé de détourner mes regards de l'endroit où il étoit étendu. Quel fut mon étonnement, quand je retrouvai d'un autre côté le spectacle que je fuyois; et de quelle terreur mes sens ne furent-ils pas saisis, quand je me vis placé entre deux cadavres! Cette circonstance m'expliquoit la rencontre fortuite de l'épée que j'avois prise à quelques pas de là; mais elle doubloit mes incertitudes et le danger de ma situation. Je n'avois rien fait que d'irréprochable; et cependant, ce concours inattendu d'incidents extraordinaires compromettoit d'autant plus gravement ma sûreté, que personne ne pouvoit témoigner de ma conduite, et me disculper de ce double assassinat, si on s'avisoit de me l'attribuer. Je pris le seul parti que devoit me suggérer la prudence, et je m'éloignai, avec toute la vitesse dont j'étois capable, de ce théâtre de mésaventure.

Mais la frayeur couroit avec moi ; et ma bravoure, qu'une rixe imprévue n'avoit point trouvée en défaut, ne tenoit pas à l'idée des poursuites de la justice ; le bruit le plus léger, l'apparence la plus incertaine, me faisoient craindre un accusateur, et je voyois partout des commissaires et des prévôts. Parvenu à un fossé de peu de largeur que je me disposois à franchir, je crus apercevoir plus distinctement les formes d'un homme debout, mais immobile, qui sembloit m'attendre au passage et me regarder fièrement. Après une minute de perplexité, je me composai de mon mieux, et je marchai à l'ennemi. Heureusement, ce nouveau péril n'étoit pas de nature à justifier mon effroi, et je ne pus m'empêcher d'en sourire lorsque je me fus convaincu, par une rapide inspection, que l'objet qui m'avoit tant ému n'étoit autre chose qu'un habit noir surmonté d'une perruque de cérémonie, et symétriquement fiché au haut d'un pal, comme la cotte d'armes de quelque noble chevalier. Je n'essayai point de me rendre compte des motifs qui avoient nécessité l'érection de ce singulier manne-

quin, et d'expliquer comment il se faisoit qu'on eût arboré au milieu des Champs-Élysées la dépouille d'un juge d'appel ; mais je pensai que je pouvois me l'approprier innocemment, et qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen pour me mettre à l'abri des soupçons que je tremblois d'exciter. Il auroit été par trop extravagant de chercher un spadassin sous cet accoutrement pédantesque, et je m'en emparai sans façon, en rendant grâces au ciel de ma découverte.

Je continuois mon chemin avec sécurité, et je me croyois certain de n'être point reconnu sous mon heureux déguisement, quand un homme accourut à moi avec les plus vives démonstrations de joie, et m'embrassa de manière à m'étouffer. — C'est à faire à vous, s'écria-t-il, de bien morigéner un impertinent, et vous avez des façons expéditives !

— Que dites-vous ?

— J'étois à quelques pas, et je ne vous aurois pas manqué dans le besoin, mais vous vous passez de second !

— Comment se fait-il ?...

— Au reste, cette catastrophe ne doit pas

vous laisser la moindre inquiétude, et l'agression est bien prouvée.

— Vous m'expliquerez...

—Soixante personnes en déposeront comme moi.

— Soixante personnes !

— Des banquiers très-distingués et des femmes de la plus haute considération !

— Des banquiers et des femmes ?

— Sans doute, et rien désormais ne porte obstacle à vos plaisirs.

— Ah ! ah !

— Vous êtes attendu avec impatience.

— Bon !

— Rassurez-vous donc, et venez au plus vite.

— Mais où ? de par tous les diables !

— Belle question ! venez coucher avec ma sœur !

— Avec votre sœur ?

— Vous hésitez...

— Vous vous moquez !

— Eh ! non vraiment, c'est vous qui n'y pensez pas. Au reste, je conçois que vous n'ayez pas la tête à vous le jour de vos noces !

A ce mot, qui avoit l'air d'une épigramme, je jetai les yeux sur mon costume impromptu ; je me doutai du quiproquo, et l'énigme me fut expliquée.

Tu gagerois, en cas de besoin, que ma pénétration en fut quitte pour un léger effort. En effet, diras-tu, il est assez clairement démontré que l'homme à la perruque étoit marié d'aujourd'hui ; qu'il avoit déposé son harnois d'université pour se battre en duel, et que c'est lui dont tu as vengé la mort, sans le savoir, en tuant un officier de hussards à côté de la rue de Berry. Il est tout naturel que celui-ci se soit trompé à tes réponses, et t'ait pris pour le second de son adversaire. Il est plus naturel encore que le nouveau venu, qui n'a vu le duel que de fort loin, se soit trompé à ton travestissement, et t'ait pris pour son beau-frère. Jusqu'ici cela saute aux yeux !...

J'en conviens ; mais il est tout aussi bien démontré, selon moi, qu'en semblable occasion les idées doivent se caser difficilement dans le cerveau, et qu'il n'est pas aisé de mettre de l'ordre dans ses jugements, lors-

qu'on vient de tuer un homme; qu'on en représente un autre; qu'on est obsédé par un troisième, et qu'il ne s'agit de rien moins que de violer un sacrement! Ce qu'il y a de certain, c'est que j'en étois encore à réfléchir sur cette complication interminable d'événements, quand mon introducteur me poussa brusquement dans un salon meublé avec élégance, et en referma la porte sur moi en me criant : — Bon soir, docteur, voilà le lit de la mariée...

A compter de ce moment, l'irrésolution ne m'étoit plus permise, et il ne me restoit qu'à consommer courageusement le mariage, quelle que fût l'aubaine que le ciel m'eût réservée. Cependant je n'étois pas sans inquiétude sur ce point, et la curiosité qui me talonnoit m'avoit déjà conduit jusqu'à la couche nuptiale. Enfin le bruit doucement cadencé d'une respiration égale me rassura. La mariée dormoit ou feignoit de dormir, ce qui me fit penser qu'elle n'étoit point instruite des chances que son époux devoit avoir courues, ou qu'elle s'en soucioit peu ; mais

comme il ne m'importoit guère de savoir quelle espèce de sentiments elle lui avoit voués, je passai promptement de cette idée à l'exécution de mon dessein; et après m'être presque entièrement masqué de la perruque volumineuse du docteur, je soulevai lentement le rideau, tremblant de ne recueillir, pour prix de mon indiscrétion, qu'une certitude désagréable. Ma destinée m'avoit mieux servi; et quoique la position de mon adorable épousée ne me révélât pas la dixième partie de ses attraits, je ne sais à quoi il tînt que les éclats de mon enthousiasme ne décelassent l'amant, et ne lui fissent perdre les droits du mari.

Sa tête, couchée sur un bras et couverte de l'autre, ne laissoit apercevoir qu'un menton moulé par les graces et la moitié d'une bouche de rose. Sur son épaule d'ivoire, des cheveux cendrés flottoient en larges anneaux, et leurs boucles ondoyantes suivoient avec mollesse les doux mouvements de son sein, qu'un lin jaloux me cachoit à demi. Les yeux fixés sur ce globe voluptueux, délicatement

nuancé de quelques traits d'azur, j'en épiois avec ardeur les palpitations amoureuses, quand ma main, frémissante et mal assurée, quitta le rideau, dont un long froissement accompagna la chute, et l'instant du réveil me fut annoncé par un soupir.

Je n'avois pas un instant à perdre; mais en moins d'une minute j'avois éteint toutes les lumières; je m'étois débarrassé de ma toilette grotesque, et je me disposois, brûlant d'impatience et d'amour, à remplir les devoirs du défunt et à conquérir son héritage.

Si je ne m'étois pas attendu à jouir d'une nuit aussi délicieuse, j'ai lieu de penser du moins que l'enchanteresse à qui j'en dus les plaisirs n'en avoit pas conçu des espérances plus favorables; j'avois à peine réussi à familiariser sa pudeur avec mes caresses, qu'elle s'écrioit déjà du ton de l'étonnement : « Ce cher docteur!... ce cher docteur! » répétoit-elle chaque fois que je lui garantissois mes feux par un hommage éloquent; et lorsque le sommeil eut appesanti ses paupières, les bras

enlacés autour de moi, la poitrine soulevée, la bouche brûlante, rêvant toujours la volupté qu'elle ne goûtoit plus, elle balbutioit encore : « Ce cher docteur ! »

Ces heures charmantes s'écoulèrent trop vite ; et les premiers rayons du jour, en éclairant l'appartement d'une foible lumière, vinrent dissiper le prestige de mon bonheur. L'ivresse de l'amour fit place aux angoisses de la crainte, et je ne me souvins de mes transports que comme d'un songe évanoui. Je m'échappai sans bruit de l'alcôve ; je m'approchai de la fenêtre, qui n'étoit heureusement qu'à une petite élévation, et d'où la chute ne me parut pas périlleuse ; et après avoir reconnu au tact mes vêtements d'emprunt, et m'en être lestement affublé, j'ouvris la croisée, et je m'élançai du premier étage dans la rue ; mais, soit que j'eusse mal jugé de la distance, ou que mon attirail incommode eût gêné mes mouvements, j'allai mesurer la terre de toute ma longueur, et je ne me relevai qu'au bout de quelque temps, couvert de fange et de contusions.

J'étois aux Champs-Élysées. Je revis de loin le sanglant théâtre de mes altercations nocturnes, et je m'en éloignai par un long détour. La douleur que je ressentois dans toutes les parties que mon dernier accident avoit offensées ralentissoit encore ma marche, et quand j'arrivai au centre de Paris, ma montre marquoit huit heures. Cependant j'observai, avec un effroi dont je n'étois pas le maître, que tous les regards se fixoient sur moi, et que chacun s'arrêtoit à mon passage. Bientôt la foule augmenta, et s'ouvrit au-devant de ma route en deux rangs parallèles, d'où s'élevoient mille cris confus, qui me sembloient autant de menaces et d'imprécations. Enfin, glacé d'épouvante, et sans espoir de salut, j'essayai pourtant de hâter ma fuite, en écartant du coude la populace insolente qui m'obsédoit de sa curiosité barbare, et je parvins à mon hôtel, poursuivi par l'affluence qui s'étoit grossie sur mes pas.

Labrie ne sut long-temps que penser de l'état où il me voyoit; mais dès que je lui eus fait remarquer le nombreux cortége qui s'étoit amassé à ma suite, et que j'eus attribué à

cette cause la terreur mortelle dont j'étois saisi : — Parbleu, s'écria-t-il, avec des atours si burlesques, monsieur devoit s'attendre à ameuter toute la canaille du quartier : vous venez sans doute, ajouta-t-il gravement, de Paphos ou de la Veillée !

— Insolent !

— Et la mascarade est si neuve, qu'elle doit avoir produit grand effet....

— Misérable !

— Quoi, ce ne seroit point en l'honneur du mardi gras....

— C'est aujourd'hui, dis-tu....

— Précisément : et, sur mon âme, tout le monde peut s'y être trompé comme moi.

En parlant ainsi, Labrie m'avoit conduit à mon miroir ; et l'œil fixe, la bouche béante, la respiration suspendue, j'essayois de détailler les pièces disparates de mon étrange ajustement. Mon pantalon de peau de daim, et mon habit de velours noir, largement marbré de boue, quelle que fût la singularité du contraste, faisoient la partie la moins extraordinaire de cette monstrueuse décoration. Dans le trouble où j'étois plongé, et à la

clarté encore incertaine du matin, j'avois pris un schall ponceau pour ma cravate, endossé en manière de gillet un spencer terre d'Egypte, et mis de force une paire de gants nacarats; mais, ce qui rendoit la bigarrure plus complète, c'étoit la perruque blonde de la mariée, dont je m'étois coiffé au défaut de celle du docteur, et dont les tresses, artistement distribuées, s'échappoient en flots d'or d'un turban de dentelles.

Dès que je fus rassuré sur les dangers les plus pressants, je communiquai à Labrie mes inquiétudes sur l'avenir, et je lui fis un récit exact de toutes mes catastrophes. Il trouva l'affaire si grave, et les inconvénients si fâcheux, qu'il ne crut point que je pusse raisonnablement subordonner des intérêts d'une telle importance, au projet d'un mariage douteux. Mon avis fut conforme au sien : je payai mes dépenses, je commandai des chevaux, et je partis pour Strasbourg, où je te ramènerai, peut-être, sans digressions, quoiqu'il me soit facile de barder mon récit d'une cinquantaine de notices topographiques, à l'exemple de certain écrivain, qui, à défaut de

pensées pour nourrir ses volumes, les amplifie aux dépens de Vosgien !

—Sans digressions, interrompit Labrie, qui m'entendoit relire ce passage ! je crois que l'ouvrage de monsieur n'y perdroit pas, s'il faisoit imprimer ici mes aventures.

MOI.

Comment, faquin, vous aviseriez-vous d'avoir des aventures ?

LABRIE.

Écoutez plutôt : vous souvient-il de ce vieux baron, qui vous estimoit particulièrement, et à qui vous alliez rendre visite à sa petite maison de Brumpt, quand vous étiez sûr qu'il n'y étoit pas, et que vous n'y trouveriez que madame ?

MOI.

La petite baronne de Valdeuil ?

LABRIE.

Justement. L'autre jour, en traversant la terrasse des Feuillans, j'aperçus à dix pas de moi un minois ravissant, que j'avois déjà vu quelque part. Je regarde ; le minois sourit. Je m'approche, le minois s'arrête, et je reconnois....

MOI.

Madame de Valdeuil ?

LABRIE.

Pas tout-à-fait ; mais Adèle, son ancienne femme de chambre, tendron piquant, brune agaçante, et faite au tour, avec qui je passois le temps autrefois à l'office, pendant que monsieur le faisoit passer à madame dans la chambre à coucher. J'apprends que ma belle est depuis quelques mois camariste de la femme d'un parvenu, et qu'elle est conséquemment sur le trottoir de la considération. Je la suis jusqu'à son hôtel ; je reconnois les

localités, et j'ai rendez-vous pour minuit. Voulez-vous, monsieur, que je fasse une invocation à la nuit?

MOI.

Je t'en dispense.

LABRIE.

Je viens cependant de faire une grande faute; mais l'amour est aveugle et étourdi. L'hôtel a quatre étages, et je n'ai point demandé à Adèle quel est celui qu'elle habite.

MOI.

Te voilà fort embarrassé.

LABRIE.

Jugez-en par vous-même?

MOI.

Tu n'iras pas.

LABRIE.

J'irai.

MOI.

Et où la chercheras-tu ?

LABRIE.

Partout. Me voilà au premier étage ; je frappe : la porte cède. Je pénètre, il y fait sombre. Je marche ; j'entends du bruit ; je fais halte. On soupire ; je nomme Adèle : on me répond.

MOI.

Tu es fort heureux.

LABRIE.

Pas trop. Je rencontre une main décharnée qui veut être caressante ; j'entends une voix cassée qui veut être mielleuse. Je tombe sur le

lit, et je mesure de toute ma longueur un squelette de soixante ans passés.

MOI.

Tu recules !

LABRIE.

J'avance, et j'arbore le pavillon de triomphe sur cette forteresse démantelée.

MOI.

La belle victoire!

LABRIE.

Je vous la donne en dix.—Hélas ! me dit-on avec un soupir passionné, que je fus bien inspirée, quand je vous pris pour précepteur de mon neveu.

MOI.

Tu passes pour un abbé.

LABRIE.

J'ai fait tout ce qu'il falloit pour qu'on s'y méprît. — Ayez en bien soin de ce cher enfant ! Cela est d'un naturel doux et timide ; cela ne se doute de rien. On peut tirer parti de cela ; je vous l'avoue ingénuement, je le préfère à mes deux filles. Et puis, mon cher petit, soyez discret. Personne ne saura rien de notre amour, pas même Adèle ; c'est une fille intelligente, mais c'est si jeune...

MOI.

Oh ! la mauvaise nuit !

LABRIE.

Oh ! la bonne nuit !

MOI.

Tu te moques.

LABRIE.

Je parle sérieusement.

MOI.

Tu n'es donc plus au premier étage ?

LABRIE.

Non, je suis au second.

MOI.

Bon voyage !

LABRIE.

Est-ce vous, mon petit cousin ?

MOI.

Qui est-ce qui dit cela ?

LABRIE.

C'est la petite cousine.

MOI.

Fort bien.

LABRIE.

Vous êtes un infidèle, un traître, un perfide....

MOI.

La petite cousine change de ton.

LABRIE.

Vous aimez toute la maison.

MOI.

Le petit cousin n'est pas si timide.

LABRIE.

Vous me rendez la plus malheureuse des femmes !

MOI.

Que répond le petit cousin ?

LABRIE.

Il se justifie et se sauve.

MOI.

Où va-t-il ?

LABRIE.

Au troisième étage.

MOI.

Et au troisième étage ?..

LABRIE.

Il trouve le troisième ciel !

MOI.

On y attendoit encore le petit cousin ?

LABRIE.

On l'attend partout.

MOI.

Voilà un petit cousin qui a bien de la besogne.

LABRIE.

Je vous en réponds. Quant à celle-ci, elle est blonde.

MOI.

Pour cette fois, je te prends en défaut. Il n'y avoit pas de lumières....

LABRIE.

C'est parbleu bien de lumières qu'il s'agit. Les cheveux fins et déliés, la peau douce et délicate, la bouche fraîche et humide, la respiration lente, l'haleine suave, la voix moëlleuse et tendre, l'*andatura,* comme nous disions à Florence, souple mais un peu paresseuse. Est-ce une blonde ou non ? qu'en dit monsieur ?

MOI.

Que se passa-t-il au troisième étage ?

LABRIE.

Merveilles sur merveilles.

MOI.

Et que disoit la petite cousine ?

LABRIE.

Elle disoit que je ne l'aimois plus comme

je l'avois aimée, et que je changeois tous les jours à mon désavantage.

MOI.

Il paroît que la petite cousine est exigeante...

LABRIE.

Et que le petit enragé de cousin a le diable au corps.

MOI.

Tu as raison, Labrie; voilà une assez bonne nuit.

LABRIE.

Vous ne savez pas le *tu autem*.

MOI.

Et le *tu autem* ?

LABRIE.

C'est Adèle que je viens de rencontrer.

MOI.

L'enragé n'en rabattroit pas d'un étage, fût-il à la tour de Babel !

LABRIE *soupirant.*

Ahie ! Ahie !

MOI.

Qu'est-ce qui t'arrive ?

LABRIE.

Hélas ! monsieur, il ne m'arrive rien.

MOI.

Que dit Adèle ?

LABRIE.

Adèle peste et moi, d'un ton piteux, et d'un air interdit, je lui demande si elle connoît aussi le petit cousin; je gagerois qu'elle le connoît.

MOI.

Voilà, en effet, une plaisante histoire.

LABRIE.

Adèle dit que non.

MOI.

La vieille dit que si.

LABRIE.

Les petites cousines ne savent trop qu'en dire.

MOI.

Et le public en décidera. Ce soir je préviens mon libraire ; demain j'écris, et après-demain, on imprime : fouette cocher, nous sommes à Strasbourg.

J'appris, en descendant de voiture, que je n'aurois rien gagné à reculer mon départ, et que mademoiselle Aglaé de la Reinerie s'étoit récemment unie en légitime mariage au médecin Raffour, un des plus illustres membres de la faculté. A cette nouvelle, je souris sur la bizarrerie de mon étoile, qui avoit si plaisamment approprié ma vengeance à mon injure, et qui, tout en livrant ma maîtresse à l'un des suppôts de l'art d'Esculape, me réservoit le droit de m'en dédommager sur la femme d'un de ses confrères. Au reste, je supportai avec une résignation philosophique le revers qui ruinoit mes espérances et mes créanciers ; et ces distractions innombrables qui assaillent ordinairement un nouveau venu de la capitale, suspendirent le sentiment de ma tristesse, et jusqu'au souvenir de mon amour.

Depuis que j'avois revu Paris, je tenois un rang distingué dans tous les cercles; j'étois appelé dans toutes les sociétés, et il ne s'élevoit pas un seul différend sur les beaux usages, dont je ne fusse l'arbitre. On s'empressoit pour m'entendre et pour m'interroger; on citoit toutes mes paroles, on copioit toutes mes manières, et on convenoit unanimement que j'avois beaucoup profité à voir le monde. Une vieille coquette me demandoit si la couleur amaranthe n'avoit pas diminué de sa vogue; une figurante de la comédie, s'il étoit vrai que les chapeaux à la Paméla fussent déjà tombés dans la classe des filles, un courtier, si les bons de deux tiers perdoient encore les trois quarts, un important, si Martin faisoit moins de roulades, et Brunet plus de calembours : tous à la fois, si l'on avoit doré les coqs, si l'on achevoit les ponts, si l'on exécutoit la colonne, si l'on songeoit à perfectionner les cravattes élastiques, ou à réparer le carillon de la Samaritaine, et si le Journal des Modes et les énigmes occupoient toujours la première place parmi les productions de la littérature moderne. Mais plus émerveillée de

mes progrès que tous les autres ensemble, ma petite veuve de la rue de la Mésange s'écrioit avec effusion, cinq ou six fois chaque jour, que c'étoit une chose merveilleuse que les voyages, et qu'ils formoient prodigieusement l'esprit et le cœur des jeunes gens.

Trois mois s'étoient écoulés depuis mon retour, lorsqu'un jour ma mère entra chez moi, l'œil pétillant, le front radieux, et la physionomie éclatante de gaieté. Elle s'assit à quelque distance de ma table, et me jeta une lettre à son adresse, fraîchement timbrée de Paris, et signée de Léopold de la Reinerie : il lui faisoit savoir, par cette missive importante, qu'il avoit reçu trop tard la nouvelle de mes prétentions, et les recommandations signalées dont elle avoit fait appuyer ma demande; qu'à cette époque, le mariage de sa sœur avoit été nouvellement conclu, et qu'il ne lui étoit déjà plus possible de disposer autrement de sa main ; mais il ajoutoit que la mort de l'époux, arrivée dès le lendemain de leur union, lui rendant sa liberté, et le pouvoir de faire un nouveau

choix, il avoit, sans efforts, déterminé sa volonté en ma faveur; de manière que si je persistois dans mes premières intentions, et que l'alliance que j'avois projetée n'eût pas cessé d'être agréable à ma famille, rien ne s'opposeroit désormais à ce que je la contractasse.

Cet événement imprévu me remplit de joie. Je décidai facilement ma mère à presser toutes les démarches convenables, et un mois après, mon mariage étoit définitivement arrêté. Monsieur Léopold de la Reinerie, et mademoiselle Aglaé sa sœur, firent le voyage de Strasbourg où je devois entrer en possession de ma future; je la trouvai charmante; elle daigna me trouver aimable. On convoqua les familles, on dressa le contrat, on paya mes dettes, je me mariai, et tout le monde en parut ravi, depuis mes créanciers qui y gagnoient beaucoup, jusqu'à mes maîtresses qui n'y perdoient rien.

Les premières heures de la première nuit de nos noces se passèrent comme à l'ordinaire. Enfin, j'indiquai le temps du repos, en exécutant un quart de conversion sur

moi-même, et en souhaitant à ma femme *la bonne nuit* que je n'étois plus en état de lui donner.

— Mon cher ami, me dit-elle comme par réflexion, j'ai peut-être oublié de vous prévenir que je suis somniloque, et que j'ai la mauvaise habitude de rêver tout haut.

— Madame, lui répondis-je, c'est un défaut qui vous est commun avec la plupart de nos philosophes et de nos faiseurs de projets. Mais, continuai-je, cela me rappelle une aventure que je pourrai vous raconter quelque jour.

— Une aventure !...

A ce mot, elle s'endormit profondément; mais, soit qu'il eût produit sur les fibres de son cerveau une irritation que le sommeil ne put calmer, soit pour toute autre raison, que je remets à la décision de nos idéologues, elle le répéta long-tems d'une voix sourde, et avec ces inflexions interrogatives, qui semblent marquer le dessein de se souvenir. — Une aventure, s'écria-t-elle tout à coup : deux, trois, quatre.... En effet, reprit-elle, en déployant toute sa main qui reposoit sur ma

poitrine, et en la refermant promptement à l'exception du pouce, voilà bien la sixième fois qu'il m'est arrivé de goûter les plaisirs de l'amour.

— Que le ciel maudisse le jour où j'ai pris une femme somniloque, murmurai-je en achevant le demi-tour et en enfonçant la tête dans mon oreiller! je me passerois volontiers de savoir cela.

— La première fois, dit-elle en élevant la voix, j'étois à Chaumont, et on fit coucher dans ma chambre un enragé de somnambule!

— Bon, du moins pour cette fois, je sais ce que c'est; mais qui diable s'en seroit avisé!

— La seconde fois, je passois à Troyes; je me mépris de voiture, et Dieu sait ce qui en arriva.

— Je le sais aussi, repris-je en respirant un peu plus librement, et en me retournant de son côté; mais aussi qui l'auroit cru?

— Elle ne dit plus rien : mon cœur battoit, mon sang bouillonnoit; j'écoutois, je calculois, je me perdois dans mes supputations; et, au bout de tout cela, il étoit encore

démontré très-arithmétiquement que, qui de six ôte deux, reste quatre...

Une heure après, je fus tiré de mes réflexions par un grand éclat de rire. Cette fois-là, dit ma femme, je fus violée.

— Cela est vraiment plaisant...

— Je pleurai à chaudes larmes.

— Le beau désespoir !

— Et je finis par m'apaiser.

— Le bon caractère !

— Il n'y avoit pas lieu à se fâcher...

— En effet.

— Car il s'étoit trompé de fenêtre.

— C'est encore moi...

— Oh ! la quatrième fois, ma foiblesse fut excusable.

— Comme vous y allez ?

— Il étoit si aimable !

— Je lui ai de grandes obligations.

— Et si intéressant !

— Tubleu, quelle sensibilité !

— J'étois au bal masqué.

— Ha ! ha !

— En domino noir.

— Ha ! ha !

— Et il étoit....

— Eh bien !

— En domino gris de lin.

— *Vivat !*

— Pour le cher docteur, continua-t-elle en se rapprochant de moi.

— A d'autres !

— S'il n'avoit pas été tué en duel....

— Bon !

— Aux Champs-Élysées...

— Précisément.

— Par ce brutal d'officier....

— M'y voilà.

— Le matin du mardi gras.

— Non, c'étoit la veille....

— Je me serois peut-être accoutumée à sa laideur.

— Je le crois.

— Car il avoit des qualités !

— Je m'en flatte.

— C'étoit un cœur....

— Justement.

Tu sens que je n'avois pas pu contenir les éclats de ma joie, et ils étoient d'autant plus vifs, que je ne m'attendois guère à en être

quitte à si bon marché. Je m'élance du lit : ma femme s'éveille subitement.

— Que faites-vous ?

— J'écoute.

— Je vous avois prévenu que je suis somniloque....

— Mais, j'avois oublié de vous avertir que je suis somnambule.

— Je suis perdue....

— Vous trouverez votre tante au premier relai.

— Croyez que vous vous trompez.

— De fenêtre.

— Et que c'est le hasard....

— Qui vous a fait céder à un masque en domino gris de lin.

— Vous me désespérez !

— Rassurez-vous.

— Pourriez-vous me pardonner....

— Mon bonheur !

— Les fautes que j'ai commises?....

— C'étoit pour moi !

— Quoi, vous seriez....

— L'enragé de somnambule, le voyageur de Troyes, l'homme aux escalades, l'amant

gris de lin, et, qui plus est, le suppléant du docteur Raffour.

— Vous m'expliquerez....

— Volontiers.

Que dit cette prude au ton rauque, à l'œil éraillé, au maintien méthodique, à la démarche composée, qui joue de l'éventail, et qui se mord les lèvres ?...

Elle dit que votre Aglaé fait sottise sur sottise, et que c'est, au moins, une femme sans principes.

— Elle a peut-être raison; mais je veux qu'elle convienne avec moi, qu'on en sauroit bien d'autres, si toutes les femmes étoient somniloques.

Heureux le mari qui n'est trompé qu'en herbe !

Que dit cette dame au jargon sentimental, qui se croit une honnête femme, parce qu'elle n'est pas tout-à-fait une femme perdue, et qui prétend à régenter son sexe, parce qu'elle n'a eu que deux amans !

Elle dit que votre Aglaé est une étourdie, qui n'a aucun respect pour les bienséances, et qui se livre au premier venu.

Cela n'est pas sans fondement; mais je n'ai pas le droit de me plaindre des foiblesses dont j'ai profité.

Heureux le mari dont on n'a sacrifié les droits qu'à lui-même!

Que dit cet élégant qui se balance sur le jarret et qui se caresse le menton d'un air capable?

Il dit que votre sort l'épouvante, et que *le dernier chapitre de votre Roman* pourroit bien ne pas être le dernier chapitre du Roman de votre Aglaé.

Cela n'a pas le sens commun, et il me permettra de lui rappeler que ma femme a l'usage de raconter toute la nuit ce qu'elle a fait tout le jour. Où trouvera-t-il un meilleur garant de la fidélité de la sienne ?

Heureux le mari dont la femme est somniloque !

FIN.

